



**European Journal of Turkish Studies**

Social Sciences on Contemporary Turkey

20 | 2015

**Heritage Production in Turkey. Actors, Issues, and Scales - Part II**

---

## Le patrimoine arménien en Turquie : de la négation à l'inversion patrimoniale.

*Armenian heritage in Turkey: from denial to ambivalence.*

**Taline Ter Minassian**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ejts/4948>

DOI : [10.4000/ejts.4948](https://doi.org/10.4000/ejts.4948)

ISSN : 1773-0546

### Éditeur

EJTS

### Référence électronique

Taline Ter Minassian, « Le patrimoine arménien en Turquie : de la négation à l'inversion patrimoniale. », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 02 avril 2015, consulté le 16 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/4948> ; DOI : [10.4000/ejts.4948](https://doi.org/10.4000/ejts.4948)

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2020.

© Some rights reserved / Creative Commons license

---

# Le patrimoine arménien en Turquie : de la négation à l'inversion patrimoniale.

*Armenian heritage in Turkey: from denial to ambivalence.*

Taline Ter Minassian

---

À la mémoire de Sarkis Seropian (1935-2015), éditeur au journal *Agos* et écrivain-voyageur du patrimoine arménien de Turquie.

« *Le Seigneur, à ta droite, brise des rois,  
Au jour de sa colère,  
Il exerce la justice parmi les nations ;  
Il sème la ruine,  
Il brise des têtes sur toute l'étendue du pays* ».  
Dixit Dominus, Psaume 110.  
David se leva ; il appela Jean,  
Il appela aussi l'oncle Thoros et leur dit :  
« *Mes oncles, sortez de votre doux sommeil ;  
La Vierge Haute de Marouthas est venue à moi tout à  
l'heure en songe ;  
Il faut que je tire mon épée de ma ceinture,  
Et que je place les fondements du couvent sur mon  
épée ;  
Puis, quand j'aurai achevé la construction du couvent,  
Que je fasse célébrer dedans une messe* ».  
David de Sassoun, *Épopée en vers*, traduction  
Frédéric Feydit, Paris, Gallimard, 1964, p. 263.

- 1 En 2013, le spectaculaire mouvement de protestation du parc Gezi eut pour point de départ la défense d'un « espace libre », au sens où les urbanistes l'entendent, contre le projet de construction d'un *shopping mall*. Fermement soutenu au nom de « l'histoire »

par le premier ministre Erdoğan, le projet en question prévoyait en effet de construire au beau milieu de la place Taksim des galeries commerciales dans une réplique des baraquements d'une caserne ottomane édifée au 19<sup>e</sup> siècle.



La caserne de Taksim édifée en 1806 d'après les plans de l'architecte Krikor Balian

- 2 Sur ce sujet, deux discours s'affrontent : d'un côté celui de la défense des platanes réputés centenaires d'un parc au demeurant peu investi par les habitants – l'endroit étant notoirement connu pour être à certaines heures un lieu de rendez-vous homosexuel – et de l'autre celle d'un artefact patrimonial, réplique d'un édifice de l'époque ottomane. Les uns semblent défendre une place dont l'état actuel remonte au plan d'urbanisme d'Henri Prost qui a fait de Taksim un des rares espaces publics d'Istanbul aménagés selon les conceptions modernisatrices de Mustafa Kemal. De son côté le Premier Ministre Erdoğan, peut-être inspiré par une stature de leader néo-ottoman que lui reconnaissent alors les médias occidentaux, n'hésite pas à se référer à l'histoire des casernes de Taksim : elles ont en effet été le foyer de l'opposition islamique et conservatrice et le point de départ d'une mutinerie contre le gouvernement Jeune-Turc (31 mars 1909). Kémaliste ou néo-ottomane, la surface de la place Taksim voit émerger dans ce contexte un scénario inédit de mobilisation patrimoniale contre la reconstruction d'un édifice historique et non contre une destruction comme cela est un cas plus habituel. Dans le parc, les manifestants organisent l'espace en véritable camp retranché, s'en attribuent des secteurs limités par segments de la société civile : ils baptisent l'une des « allées » du parc du nom de Hrant Dink, le rédacteur en chef du journal arménien bilingue *Agos* assassiné le 19 janvier 2007 devant le siège de son journal, à peine quelques centaines de mètres plus loin. Des profondeurs stratigraphiques de Taksim, des bulles remontent à la surface... Comme balbutiées, sorties de la bouche d'un noyé, elles contiennent l'histoire des Arméniens dans cette ville : ici même sous le parc, face à l'hôpital arménien catholique Sourp Hagop (Saint-Jacques), se trouvait un des cimetières arméniens de Constantinople, le plus grand cimetière non-musulman de toute la ville.



Le cimetière arménien Sourp Hagop avant la construction de la place Taksim,  
Collection particulière

- 3 Dans l'une des allées du parc, les manifestants ont placé une tombe improvisée portant l'inscription « *cimetière arménien Saint Jacques, 1551-1939 : vous nous avez dépossédés de notre cimetière, vous ne nous prendrez pas notre parc* » (Greenhouse 28/06/2013)<sup>1</sup>. En 1864, les enterrements arméniens furent déplacés dans le quartier de şişli et le cimetière arménien de Pangaltı laissa place à ce parc. Ainsi, les fameux platanes centenaires plongent leurs racines dans des ossements arméniens, l'étendue de l'ossuaire se prolongeant probablement sous les fondations des immeubles modernes et des hôtels qui bordent aujourd'hui l'un des côtés de la place.



Le parc Gezi au début des années 1950

Collection particulière

- 4 Au 19<sup>e</sup> siècle, le parc jouxtait les casernes de Taksim détruites en 1944 – elles étaient alors dans un état de grande vétusté – pour être remplacées par la promenade İsmet İnönü [*İnönü Gezisi*] : 26 000 mètres carrés plantés d'arbres, de magnolias et de parterres de fleurs, ce jardin à la française avec bancs publics et kiosques de philharmonie municipale est considéré comme « l'une des réalisations les mieux réussies, si ce n'est la plus réussie, du plan d'urbanisme de Prost en ce qu'elle reflète à la fois le caractère moderne et séculier de la jeune République Turque » (Gül 2009 : 116) célébrée ici par le fameux monument de Pietro Canonica et Giulio Mongeri (1928) (*Ibid.* : 89) En proposant de reconstruire au nom de l'histoire une réplique des casernes de Taksim, les autorités – municipales, financières, gouvernementales ? – réalisent-elles que la reconstruction d'un édifice « ottoman » pourrait faire resurgir du passé d'autres fantômes ? L'ombre des *amiras* flotte sur les lieux. Architecte des casernes de Taksim, Krikor Balian fut le deuxième de la dynastie des architectes Balian qui conçurent maints palais et mosquées édifiés dans la capitale ottomane au 19<sup>e</sup> siècle. Après son père, Bali Kalfa, le fondateur de la dynastie, il détint à son tour le titre prestigieux d'architecte en titre du Sultan<sup>2</sup>. Il dessina ces fameuses casernes dont le Sultan Selim III lui avait passé la commande en 1806 dans le style « vernaculaire ottoman » qui distingue ses édifices du reste de la production architecturale spectaculairement éclectique des Balian (de Monchaux 10/06/2013).

## I. Le patrimoine arménien en Turquie : la fin du déni ?

- 5 Si l'on peut se servir des événements récents de la place Taksim comme d'une métaphore, c'est qu'on y trouve le champ complexe de références dans lequel la notion de « patrimoine arménien » a fait récemment irruption. Après des décennies de déni, les vestiges matériels du passé des Arméniens refont surface dans la Turquie

contemporaine. Comme à Taksim, des controverses patrimoniales mettant en jeu l'histoire contemporaine de la Turquie dans son rapport avec la période ottomane font resurgir aussi inconsciemment qu'un *lapsus* tout un passé englouti par des décennies d'histoire officielle.

## Un crypto-patrimoine ?

- 6 Il est vrai que depuis plusieurs années, le paysage a considérablement évolué en Turquie où le tabou semble avoir été levé sur le sujet arménien. Les « crypto-Arméniens » ou Arméniens « islamisés » sont des thèmes débattus publiquement et la grande entreprise de réconciliation avec le passé soutenue par divers mouvements de la société civile et les recommandations de “*good governance*” permet désormais l'existence de « patrimonialisations alternatives » (Pérouse à paraître). Le patrimoine en tant que construction politique demeure cependant un objet paradoxal dans la Turquie contemporaine. Le « nouveau régime patrimonial » (Fabre 2013 : 32) du 21<sup>e</sup> siècle – l'âge du Patrimoine selon Daniel Fabre – vient comme en surimpression s'y plaquer sur un récit national, toujours en cours bien qu'en pleine mutation puisqu'il intègre désormais l'héritage islamique. Cependant, l'émiettement institutionnel qui reflète dans une certaine mesure les diverses strates des héritages historiques ayant précédé la naissance de la république turque permettent aujourd'hui d'envisager l'existence – aux côtés de la notion aléatoire et indéfinie d'un « patrimoine national » – de plusieurs patrimoines<sup>3</sup>. Ce sont dans ces interstices et dans les failles de l'État-nation turc qu'on peut tâcher d'identifier d'un point de vue épistémologique le « patrimoine arménien » en Turquie. En ayant conscience de l'extrême difficulté de la tâche et sans aucune ambition d'exhaustivité car l'historien avance ici à tâtons dans une toponymie bouleversée. Reste qu'après des décennies de déni, le « patrimoine arménien » arasé, concassé, resurgit par morceaux. Morceaux de *khatchkars* (au sens littéral des « pierres croix ») sculptés maçonnés dans les murs des maisons anatoliennes, pierres tombales recyclées comme marches d'escaliers à Taksim, prestigieux immeubles de rapport de riches Arméniens d'Istanbul, d'églises à l'abandon en fontaines restaurées, quelle est la situation du patrimoine arménien dans la Turquie actuelle ? À la veille de la commémoration du centenaire du génocide de 1915, le moment semble idéal pour tenter de répondre à cette question... que la Turquie actuelle décide d'affronter son passé ou qu'une dalle de béton ne vienne, comme à Taksim, refermer le caveau à tout jamais.
- 7 Dans l'espace-temps de la nation kémaliste, l'Anatolie dont la partie orientale correspond au « plateau arménien » occupe on le sait une fonction cardinale (Copeaux 1997). Vitale, la nécessité de substituer aux traces du substrat minoritaire arménien, un discours historiographique et patrimonial exaltant l'origine anatolienne de la nation turque, impose silence aux monuments arméniens. Cette stratégie « *qui consiste à oblitérer toute trace d'époques censées appartenir aux cultures ennemies* » (Herzfeld 2013 : 381) est vieille comme le monde<sup>4</sup>. Elle n'impose pas nécessairement destruction et concassage comme récemment les opérations menées par les autorités azéries au cimetière arménien de Djoulfa (Nakhitchevan). Le temps et l'oubli accompliront naturellement leur œuvre jusqu'à l'anéantissement. Interroger la situation actuelle du patrimoine arménien en Turquie, c'est s'intéresser à une catégorie sans véritable existence institutionnelle, à un « pays arménien » méconnaissable où l'historien, l'archéologue ou l'explorateur patrimonial avance, aveugle et sourd, dans une

toponymie transformée. Avant d'évoquer la situation actuelle de ce patrimoine et les tentatives d'inventaire dont il est l'objet, il semble nécessaire au préalable de montrer combien l'intérêt récent en faveur de ce « patrimoine latent » des édifices arméniens s'inscrit aussi dans l'imprécision voire les carences de la notion de patrimoine en Turquie.

### Du kéralisme à l'AKP : le « patrimoine turc » à l'épreuve de l'altérité

- 8 Il peut paraître étonnant que le processus de construction de la Turquie moderne, dans sa fascination mimétique du modèle occidental de l'État-nation, ait apparemment négligé de formuler sur le plan conceptuel mais aussi institutionnel, la notion de patrimoine national turc. Récemment le projet de « rendre » à Sainte-Sophie son statut de mosquée alors que la célèbre basilique avait été transformée en musée par un décret kéraliste du 24 novembre 1934, initiative du député du Parti de l'action nationaliste (MHP) Yusuf Halaçoğlu, a remis en cause l'application du principe de la laïcité kéraliste à des édifices patrimoniaux reconvertis par le « droit de l'épée » des conquérants mais historiquement discordants par rapport à l'héritage turco-musulman. Entre 2011 et 2013, la reconversion en mosquées des musées de Sainte-Sophie de Trébizonde, Sainte-Sophie d'Iznik (Nicée) et du monastère Agios Ioannis Prodromos à Istanbul sont les précédents dont semble s'inspirer cette initiative (Perrier 12/12/2013 ; *Courrier International* 03/01/2014). Selon Edhem Eldem,

ce n'est guère un hasard que M. Halaçoğlu soit un historien et, qu'avant de devenir député, il ait dirigé la Société turque d'histoire, sorte de conservatoire étatique de l'histoire nationale. Il reflète donc assez fidèlement l'évolution du discours historique officiel d'un nationalisme laïque, voire par moments anti-islamique, à un nouveau type d'idéologie misant sur la réconciliation du nationalisme et de la religion (Eldem 2014 : 20).

- 9 Fondée par Mustafa Kemal en 1931, la Société turque d'histoire [*Türk Tarih Kurumu*] s'est longtemps chargée d'effectuer des recherches scientifiques sur l'archéologie de l'Anatolie dans une perspective servant l'histoire de la nation turque<sup>5</sup>. D'Albert Gabriel à Turan Takaoğlu, l'archéologie anatolienne s'est ensuite efforcée de combler le hiatus de plus de dix siècles qui sépare les civilisations antiques de l'Anatolie des témoignages de la présence des Turcs seldjoukides<sup>6</sup>. Inscrits temporellement dans ce hiatus, les monuments arméniens les plus remarquables viennent bousculer le « régime d'historicité » d'une Anatolie définitivement turquifiée. Sans être rendu obsolète car l'AKP n'a fait que substituer au kéralisme un nationalisme turco-musulman, « l'anatolisme » patrimonial coexiste désormais avec la notion de « patrimoine anatolien ». Au tournant des années 1990, la menace de l'engloutissement sous les eaux retenues par le système des barrages hydroélectriques, réalisés ou programmés dans le cadre du GAP, participe à la prise de conscience des dangers qui menacent deux types de sites : les sites des époques classiques, médiévales et ottomanes principalement et d'autre part, les sites préhistoriques allant du Paléolithique à l'Âge du fer (Bischoff et Pérouse 2003). L'inondation programmée du site archéologique d'Hasankeyf par la mise en service du barrage d'Ilsu a contribué à faire de cette ville de l'Anatolie du Sud-Est la cause patrimoniale du Kurdistan (Ayboga 2009). L'épisode montre entre autres choses que les autorités sont prêtes à engloutir au nom du développement économique des édifices pourtant classés par le Ministère de la Culture. « *L'énumération des destructions dont souffrirait Hasankeyf en devient presque grotesque puisque, en ce cas précis, elle suit, au*

*bâtiment près, l'inventaire des monuments classés par le ministère de la Culture... »* (Bischoff et Pérouse 2003 : 26). Cette valeur relative de « l'inscription » des monuments dans un inventaire tout comme la protection relative dont bénéficient des monuments pourtant dotés de diverses plaques ou pancartes n'est pas, semble-t-il, uniquement l'apanage des Kurdes ou des patrimoines minoritaires. C'est précisément à une mission d'inventaire des sites archéologiques de Turquie que s'est attelé voici une vingtaine d'années le projet TAY [*Türkiye Arkeolojik Yerleşmeleri Projesi*] soutenu par le J.M.Kaplan Fund de New York, la Turkish Cultural Foundation, les éditions Ege et l'Université technique d'Istanbul. L'objectif revendiqué par cette organisation est d'inventorier l'intégralité des sites documentés par les prospections et les fouilles archéologiques depuis 1880. Privilégiant les civilisations préhistoriques (paléolithique, néolithique, chalcolithique, âge du bronze, âge du fer) et occultant de manière très évidente les diverses origines du patrimoine médiéval chrétien par la marginalisation d'un patrimoine byzantin redéfini dans « l'altérité » (Eldem 2014 : 21), le projet TAY reproduit avec moyens et compétences<sup>7</sup> les ambigüités et les contradictions inhérentes au récit turc des origines anatoliennes. La découverte fortuite à Nevalı Çori (province d'Elazığ) avant la mise en eau du barrage Atatürk d'une civilisation de chasseurs-cueilleurs jusque-là inconnue a permis de réévaluer des prospections anciennes et à préciser durant les années 1990 les modalités eurasiennes de la révolution néolithique. Remarquons au passage que les récentes moissons issues des sites néolithiques d'Anatolie et du Caucase, suscitent depuis plusieurs années des historiographies de plus en plus concurrentielles. Dans le sud-est de l'Arménie justement, les fouilles d'Areni I dans la province de Vayots Dzor ont permis en 2008 de mettre au jour les vestiges de la plus ancienne industrie viticole connue (T. Ter Minassian 2013 : 32 et ss.) ainsi que la plus « vieille chaussure du monde » (5500 ans). Englouti au sens propre au même titre que bien d'autres vestiges sous les eaux du GAP ou plus efficacement encore par le silence tacite longtemps imposé par l'historiographie kémaliste, le patrimoine arménien a eu d'autant moins d'existence propre en Turquie qu'il se rattachait intrinsèquement à l'héritage byzantin ou ottoman, tous deux discordants à des titres divers dans le récit historique du kémalisme. Ainsi, c'est paradoxalement le « néo-ottomanisme » de l'AKP avec sa dimension de réhabilitation du passé ottoman qui a permis les quelques mesures gouvernementales prises en faveur d'édifices remarquables du patrimoine arménien. De ce contexte particulier découle la signification ambiguë des quelques restaurations récentes.

## II. Restaurations

- <sup>10</sup> Monuments chrétiens en terre d'islam, livrés à l'abandon et aux déprédations des chasseurs de trésors, le patrimoine arménien en Turquie est un patrimoine en danger. Pour spectaculaires qu'elles aient été, les restaurations récentes sont des mesures tardives effectuées sur un nombre limité d'édifices. Le patrimoine historique du Vaspourakan, royaume arménien du 10<sup>e</sup> siècle situé entre l'Anatolie orientale et l'Iran du nord, permet par exemple de comparer sur le long terme le traitement du patrimoine chrétien par les autorités respectives des républiques turque et iranienne. Un projet de tourisme patrimonial transfrontalier visant à créer un flux de touristes entre l'Iran et la Turquie est à l'étude. S'il se réalise, il devrait révéler des contrastes considérables entre la situation actuelle de Sourp Baghtolomeos (Saint-Barthélémy) d'Aghbak dans la province de Van, lieu supposé du martyr de Saint-Barthélémy, l'un



des saints patrons avec saint Thaddée de l'église apostolique arménienne) et celle du monastère de Saint-Thaddée situé du côté iranien dans la partie occidentale de l'Azerbaïdjan. Ce dernier a été l'objet de plusieurs campagnes de restauration depuis le 19<sup>e</sup> siècle jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle y compris après la révolution islamique de 1979 (campagnes de l'Organisation Terre et Culture). Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008, Saint-Thaddée, qui est aussi un lieu de pèlerinage annuel (du 23 au 26 juillet), montre qu'un gouffre sépare la politique patrimoniale « *des mollahs chiites qui éditent des brochures en persan et accomplissent des restaurations sur le compte du gouvernement persan* »<sup>8</sup> et celle du gouvernement turc qui a longtemps cerné les ruines du monastère Sourp Baghtolomeos d'une ceinture militaire qui en interdisait l'accès. Ce n'est que sous l'impulsion du nouveau gouverneur de Van et l'évacuation récente de l'armée que ce projet d'ouverture à l'économie touristique a pu être formulé. S'il se réalisait, ce projet patrimonial de tourisme transfrontalier représenterait une avancée considérable<sup>9</sup>.

### D'une messe à Aghtamar...

- 11 Le 19 septembre 2010, pour la première fois depuis le génocide de 1915, une messe est célébrée dans l'église d'Aghtamar, une île du lac de Van, dans les confins de l'Anatolie orientale, au cœur de l'Arménie historique et de ce qui fut, au Moyen-Âge, le royaume du Vaspourakan. Célébrée par l'archevêque Aram Atechian, *locum tenens* du patriarche arménien d'Istanbul, cette messe d'une grande portée symbolique est un événement à la fois médiatisé et controversé qui fait suite à l'inauguration en mars 2007<sup>10</sup> de l'église restaurée, ouverte en tant que musée. Trois ans plus tard, journalistes et caméras venus du monde entier, divers représentants de la république d'Arménie et de la diaspora arménienne, habitants kurdes de la région et représentants de la municipalité de Van, tous se sont embarqués pour cet authentique pèlerinage à bord des petits ferry-boats qui assurent le passage vers l'île d'Aghtamar.



La messe à Aghtamar, 19 septembre 2010  
Christophe Petit-Tesson



La messe à Agthamar, 19 septembre 2010  
Christophe Petit-Tesson



L'église d'Agthamar  
Christophe Petit-Tesson



Façade et sculptures de l'église d'Aghtamar  
Christophe Petit-Tesson

- 12 Événement politique, opération symbolique, cette unique messe met aussi sur le plan du patrimoine un monument historique exceptionnel de l'architecture arménienne aux prises avec les orientations contradictoires de la politique de l'AKP depuis 2005. Négligé durant des décennies, le site d'Aghtamar pourrait prétendre sans peine à un classement de l'UNESCO. L'église du 10<sup>e</sup> siècle est ornée de sculptures d'une qualité exceptionnelle sans équivalent dans les églises arméniennes de cette période : elles font d'Aghtamar un joyau de l'art arménien mais aussi plus généralement un chef-d'œuvre de l'art chrétien. Le site insulaire d'Aghtamar à l'ombre des géants du Sipan et du Nimroud possède le caractère iconique auquel les experts internationaux sont généralement attentifs et il est en tout cas attractif et potentiellement rentable – du point de vue de l'économie touristique. Par sa situation de sanctuaire insulaire, Aghtamar construite entre 915 et 921 par un architecte nommé Manuel est la commande de Gagik Ier Artsrouni, roi depuis 908 du Vaspourakan, un royaume inscrit dans la géopolitique de son époque, pris en étau entre Arabes et Byzantins. Roi bâtisseur du Vaspourakan – un royaume qui s'étendait du nord au sud, de l'Araxe aux montagnes du Korduk et d'ouest en est, du lac de Van au lac d'Ourmia – le roi Gagik entreprit au cours de deux campagnes architecturales la construction de nombreux édifices et la fondation de nouvelles églises. Le sanctuaire insulaire d'Aghtamar, dont seule l'église Sainte-Croix subsiste aujourd'hui, s'inscrivait au sein d'un complexe palatial. Sur l'île entourée d'un quai de pierres, de remparts, de tours et de bastions, Gagik fit construire un somptueux palais « *couvert de plusieurs coupes qui tiennent sans colonnes "comme des oiseaux en vol"* » (Mahé et Mahé 2012 : 144). Pendant la construction de ce palais, Gagik mena encore quelques raids victorieux contre de turbulentes tribus frontalières. Exerçant pleinement son droit de conquérant, il fit raser leur forteresse dont les pierres furent difficilement acheminées à travers le lac de Van sur l'île d'Aghtamar pour servir à la construction de l'église. Celle-ci, conçue selon le plan classique de l'architecture arménienne d'une croix libre à coupole, se distingue moins par son architecture que

par le décor sculpté en haut-relief épousant les formes architecturales de l'édifice, occupant l'intégralité des façades, le pourtour des fenêtres et du tambour où courent de splendides frises végétales ou animales. Une analyse détaillée du programme sculpté d'Aghtamar n'entre évidemment pas dans le champ de cette étude<sup>11</sup>. Sa dimension patrimoniale tient à sa composition narrative d'une richesse extraordinaire mêlant des éléments religieux et séculiers, les figures des évangélistes, des compositions animales, des motifs végétaux dans une profusion décorative qui n'est pas habituelle dans les églises arméniennes. Sur la façade occidentale, sous la figure de Saint Mathieu tenant l'évangile, le roi Gagik présente, geste patrimonial placé sous les auspices divins, une maquette de l'église au Christ. La messe d'Aghtamar du 19 septembre 2010, perçue à juste titre comme une initiative essentiellement politique, déclencha des réactions très contradictoires parmi la diaspora ainsi qu'en Arménie : si l'intention du gouvernement turc était de faire entendre que s'agissant de la question arménienne désormais « la messe était dite » (*France-Arménie* 01/10/2010), cette célébration précise est aussi un excellent exemple de l'instrumentalisation du patrimoine arménien par le gouvernement de l'AKP. Cette messe est à la fois le point d'orgue d'une campagne de restauration entreprise en 2005, un geste d'ouverture diplomatique attendu par les instances européennes et la diplomatie américaine soucieuse de faire avancer la demande turque d'adhésion à l'UE, et enfin pour la préfecture et la municipalité kurde de Van une initiative sympathique et rentable du point de vue de l'économie touristique. Entreprise en 2005, la restauration de l'église qui aurait coûté 1,4 millions de dollars – un peu plus de deux millions de livres turques ont été initialement investies dans ce chantier – a été menée tambour battant sous l'égide du conservateur Bekir Eskici. Il est également intéressant de mentionner que les autorités ont fait appel ou du moins toléré la collaboration de l'association *HayCar* qui réunit depuis 2006 des architectes arméniens de Turquie dont Zakarya Mildanoğlu. Cet architecte aux côtés de Nazar Binatlı, se consacre à la prospection, à la documentation et à la restauration des églises et des monastères arméniens d'Anatolie. Durant tout le chantier, Zakarya Mildanoğlu<sup>12</sup> a effectué une fois toutes les deux semaines le voyage entre Istanbul et Aghtamar. Son jugement sur la qualité de la restauration est de ce fait beaucoup moins sévère que celui de divers commentateurs extérieurs, y compris des architectes venus d'Arménie qui n'ont pas ménagé leurs critiques à l'égard des techniques et des matériaux employés<sup>13</sup>. Critiques tempérées du côté de *HayCar* dont la marge d'action en Anatolie orientale dépend de toute façon des autorisations et des laissez-passer négociés auprès des autorités du Ministère de la Culture. Usage de ciment industriel ordinaire, pierres dépareillées offrant un aspect très différent des pierres d'origine, remplacement de la toiture du *jamatoun* – une toiture plate traditionnelle en terre – par une structure en pierres beaucoup plus lourdes menaçant de rompre à terme l'équilibre de l'édifice, nouveau sol en pierres posées sur une chape de ciment... Cette restauration pêche par son caractère ostentatoire et rénovateur, altérant définitivement certaines parties de l'édifice. Inauguré le 29 mars 2007, celui-ci n'est plus une église mais un musée. Conforme on l'a vu aux méthodes du kémalisme à l'égard des mosquées installées dans d'anciens édifices chrétiens, la transformation d'Aghtamar en musée illustre la stratégie d'évitement poursuivie par les autorités turques pourtant initiatrices de cette mise en patrimoine. Il s'agit bien littéralement d'une « sanctuarisation » d'Aghtamar.

13 Dans la région de Van, d'autres monuments arméniens, comme le célèbre Varagavank (*Virtual Ani* 04/03/2002), connu en turc sous le nom de *Yedi Kilise*, où le futur Catholicos

Mekrtich Khrimian fonda au 19<sup>e</sup> siècle le journal *Artsiv Vaspourakani* [L'Aigle du Vaspourakan] – le tout premier journal arménien imprimé dans le *yergir* [pays] de 1858 à 1864 – connaissent un sort différent du fait de leur statut foncier. Le couvent de Varag appartient comme toute la région autour du monastère à Fatih Altaylı, rédacteur en chef du journal Habertürk.



Le monastère de Varag. Cliché pris durant les années 1980.

Organisation Terre et Culture

La Direction de la Culture de la province de Van cherchait le propriétaire de l'église "Yedi Kilise" [Les sept églises] pour sa restauration... Ne trouvant pas le propriétaire, la restauration n'a pas pu commencer. Puis on découvrit que son propriétaire était Fatih Altaylı, rédacteur en chef du journal Habertürk (*en son haber* 22/09/2012).

- 14 Si cette information peut nourrir les colonnes de la presse à scandale en Turquie, c'est que Fatih Altaylı, proche de Murat Bardakçı, – l'éditeur du fameux « Carnet Noir » de Talaat Pacha (Tasalp 2012) – avec qui il anime une émission intitulée « Les coulisses de l'histoire » est proche de la mouvance ultra-nationaliste. « *L'église est à moi* », affirme-t-il, « *je l'ai reçue de mon ancêtre* »... Mais au-delà de sa situation symbolique, « *l'église de Fatih* » – un monument du patrimoine matériel et immatériel arménien – illustre la question du statut de ces édifices. Propriétés de personnes privées, ils appartiennent souvent à des propriétaires turcs<sup>14</sup>. À Trabzon par exemple, le couvent *Amenapergitch* appartient également à un propriétaire turc, une situation qui est évidemment un obstacle à sa conservation et surtout à sa restauration sous l'égide des instances publiques.

### ...à une messe à Sourp Guiragos (Diyarbakır)

- 15 Au cœur du Kurdistan, la municipalité kurde de Diyarbakır a été le théâtre d'une seconde initiative importante menée toutefois dans un contexte complètement différent de celui d'Aghtamar puisqu'il s'agit d'une patrimonialisation non étatique. Capitale du Kurdistan turc, Diyarbakır est l'une de ces municipalités kurdes où s'expérimentent depuis quelques années une ou plutôt des patrimonialisations

alternatives (Pérouse à *paraître*). Jean-François Pérouse y distingue au moins quatre manières, parfois convergentes, d'y écrire l'histoire locale :

une manière nationaliste turque (ou turco-ottomane) qui s'intéresse au moment ottoman et à la période républicaine (et surtout aux premières décennies de la République), une manière musulmane (qui magnifie les « civilisations musulmanes » successives qui ont participé à l'enrichissement et l'embellissement de Diyarbakır depuis les Abbassides), une manière anatolienne, qui se déploie sur le temps très long et exalte la diversité culturelle et confessionnelle, et une manière plus nationaliste kurde. Pour illustrer cette dernière, on peut évoquer la promotion du nom alternatif d'Amed, à la place de celui de Diyarbakır, qui participe d'une volonté de kurdifier les origines de Diyarbakır (*Ibid.*).

- 16 À ces quatre récits, les Arméniens en rajoutent volontiers un cinquième car Diyarbakır est aussi Dikranakert, la capitale fondée au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. par Tigrane le Grand. Aussi éphémère fut-il l'empire tigranide dont Dikranakert fut la capitale, étendu « de la mer à la mer » (Méditerranée, Caspienne, Mer noire) a nourri à l'époque contemporaine une cartographie suggestive, support des revendications les plus maximalistes du nationalisme arménien. La restauration de l'église arménienne Sourp Guiragos s'inscrit donc dans un contexte patrimonial très complexe. Depuis 1999, sous l'égide de la municipalité, les murailles de Diyarbakır ont été érigées en patrimoine local sans toutefois que la municipalité en prenne l'entière initiative. Sur cette toile de fond confuse de « patrimonialisation kurde » sous la houlette d'Osman Baydemir<sup>15</sup>, maire BDP depuis 2004, la restauration de l'église Sourp Guiragos, vieux rêve né dans les années 1980 parmi la communauté des Arméniens d'Istanbul originaires de Diyarbakır, est devenue réalité. D'un montant de 2,5 millions de dollars, le coût des travaux a été pris en charge à hauteur de 70 % par la Fondation Sourp Guiragos, un tiers du budget restant à la charge de la municipalité de Diyarbakır. En outre, le Ministère turc de la Culture devait lui aussi apporter une contribution de 25 000 livres turques : le président de la Fondation Sourp Guiragos, Ergün Ayık confesse cependant avoir rencontré quelques obstacles :

Juste avant la restauration nous avons demandé le soutien du ministère, mais on nous a dit de remettre la propriété de l'église au ministère en échange de son soutien. Si nous avons accepté, St Guiragos serait devenue un musée comme [l'église de la Sainte Croix] à Van (*collectif VAN 18/02/2011*).

- 17 Édifice datant du 15<sup>e</sup> siècle, Sourp Guiragos, la plus grande église arménienne du Moyen-Orient, est en réalité un complexe s'étendant sur plus de 3200 mètres carrés comprenant l'église à plusieurs autels, chapelles, école et maisons pour les prêtres. Confisquée par l'armée allemande, l'église a servi de quartier-général jusqu'en 1918 puis a été transformée en entrepôt avant d'être laissée progressivement à l'abandon. La restauration entreprise en 2009 s'est voulue respectueuse de la construction d'origine : c'est un toit traditionnel qui a été refait avec une terre régulièrement aérée et débarrassée des graines pour empêcher la pousse de plantes. Consacrée le 22 octobre 2011 dans une ville où il ne restait plus dans les années 1980 qu'une seule famille arménienne, l'église Sourp Guiragos a été inaugurée en présence d'Arméniens venus d'Arménie, de France et des États-Unis. Des personnalités comme Raffi Hovanissian, ancien ministre des affaires étrangères d'Arménie et leader du parti *Jarankoutioun* [*Héritage*] – terme qui signifie très précisément le « patrimoine » en arménien –, Francis Ricciardone l'ambassadeur américain en Turquie et l'archevêque Vicken Ayvazian représentant de l'église apostolique arménienne d'Amérique ont assisté à cette cérémonie galvanisante aux côtés de porte-paroles du patriarcat grec, de l'église

syriaque et d'Osman Baydemir. D'une portée plus symbolique encore, le baptême de plusieurs douzaines de musulmans sunnites d'origine arménienne, ces fameux « crypto-Arméniens » dont les ancêtres survivants du génocide ont été convertis à l'Islam, était de nature à susciter une forte émotion. À Diyarbakır, le réalisateur Bernard Mangiante s'est entretenu avec Armen, l'un d'entre eux :

J'ai toujours vécu, depuis que j'ai une conscience, en sachant que j'étais arménien, que j'étais chrétien, mes deux frères aussi. Mais par exemple j'ai un frère aîné qui lui vit comme un musulman. En fait, on nous a appris qu'on était arméniens la première fois, parce que dans la famille on ne le cachait pas mais on n'en parlait pas non plus forcément. Dans la rue lorsqu'il y avait des bagarres avec les enfants, les enfants nous disaient « vous êtes des *giavour*, des infidèles ». En rentrant à la maison on demandait à notre père « qu'est-ce c'est qu'un *giavour* ? » et mon père répondait : « on n'est pas des *giavour* mais on est des Arméniens ». Et après on a commencé à voir des membres de la famille qui vivent ailleurs, mais qui venaient nous voir, qui étaient Arméniens et chrétiens. Donc on avait des exemples devant nous. Pour moi j'étais Arménien et chrétien. Et mon frère aîné, lui il dit « je suis Arménien mais je suis musulman », en terme de croyance, voilà il a choisi comme ça<sup>16</sup>.

- 18 Réconciliation ou réparation<sup>17</sup>, le « retour » des Arméniens à Diyarbakır s'est déroulé dans un climat d'effusion (Jones 17/12/2013) dont témoignèrent tous les membres de l'assistance. « *Cette ville est la vôtre autant que la mienne. Vous avez autant de droits sur cette ville que j'en ai* » déclara Osman Baydemir lors de la cérémonie. Plus qu'un retour des Arméniens, la restauration de l'église Sourp Guiragos signifie aussi dans le contexte d'une municipalité kurde attentive à la patrimonialisation de la langue, la possibilité pour quarante « crypto-Arméniens » (Ritter et Sivaslian 2012), y compris des enfants et des vieillards, d'y faire grâce à l'appui de la communauté arménienne d'Istanbul l'apprentissage de la langue arménienne. Pour autant, Sourp Guiragos n'a pas complètement échappé, en dépit de sa consécration et de la réouverture au culte, à une mesure partielle, sans doute prophylactique, de muséification.



Vue intérieure de l'église restaurée de Sourp Guiragos (Diyarbakır)

Mickael Jimenez-Matheossian Consulté le 30 septembre 2014 sur la plateforme Repair. <http://www.repairfuture.net/index.php/fr/jour-1-sourp-guiragos-sous-plastique-mjm>

- 19 En septembre 2013, un protocole signé entre le maire Osman Baydemir et le président de la fondation Sourp Guiragos Ergün Ayık, prévoit finalement qu'une partie de l'église sera octroyée à la municipalité et transformée en musée (*Hürriyet daily news* 10/09/2013). Sourp Guiragos entame ainsi sous les auspices ambigus d'une exposition d'artefacts ethnographiques arméniens, le deuxième acte de sa mise en patrimoine dans le contexte d'une municipalité kurde.

### Arrêt sur image : les fontaines de Havav

- 20 Le village de Havav ou Habab, aujourd'hui Ekinözü, dans le département d'Elazığ, arrondissement de Palu, est le village d'origine de la désormais célèbre grand-mère de Fethiye Çetin. Femme d'exception née en 1950 en Anatolie orientale dans un foyer de musulmans pauvres, Fethiye Çetin a publié en 2004, deux ans après l'arrivée au pouvoir de l'AKP, *Le livre de ma grand-mère*, un ouvrage réédité depuis lors et traduit dans de nombreuses langues, ouvrage qui révéla au grand jour l'existence des Arméniens islamisés en Turquie (Çetin 2013). Femme combattante, Fethiye Çetin, l'une des avocates les plus en vue de la fondation Hrant Dink, mène depuis 2007 un combat acharné pour faire reconnaître la responsabilité de « l'État profond » dans le meurtre du directeur du journal *Agos*. C'est à l'âge adulte qu'elle a découvert, petit à petit, l'identité arménienne de sa grand-mère adorée, Seher, née Héranouche Gadarian. Lorsque celle-ci disparaît en 2000, à l'âge de 95 ans, laissant une nombreuse descendance turque, Fethiye fait paraître dans *Agos*, à Istanbul, un faire-part qui, révélant la vie de sa grand-mère, résume celle de milliers de jeunes filles arméniennes islamisées de force : oubli de la langue et de la religion, peur et silence des origines, mémoire (ou refoulement) de « l'inoubliable » (A. Ter Minassian 2013 : 54).

La petite Héranouche issue d'une famille respectée fréquentait l'école arménienne de Havav, près de Palu. En 1915, alors que son père est aux États-Unis, elle a vécu avec sa famille toutes les phases du génocide arménien, du massacre des hommes à la déportation des femmes et des enfants. Elle a assisté à des scènes atroces sur les rives de l'Euphrate, avant d'être enlevée à l'âge de dix ans, adoptée et dénommée Seher par un caporal turc. Tandis que son destin se scellait en Turquie par un mariage forcé, des circonstances miraculeuses permettaient les retrouvailles de son père et de sa mère qui, sans jamais l'oublier, reconstruisaient une nouvelle famille à New York. Bien des années après, Fethiye Çetin, dépositaire de ce lourd fardeau familial et historique, ira reconnaître ses cousins arméniens d'Amérique. Havav était un village entièrement arménien en 1915. Son monastère, actuellement en ruines, était le siège du diocèse de Palahovid (Palu) qui avait dans sa dépendance 41 localités et 40 églises. Né de l'initiative de Fethiye Çetin, le programme de restauration des deux fontaines de Havav, une fois surmontées les difficultés administratives et la méfiance de la population locale, est l'exemple même des réparations que les Arméniens pourraient exiger de l'État turc. « *Nous devons rénover ces fontaines (...). Nous avons la responsabilité de sauver ce patrimoine (...). Il ne s'agissait pas d'une restauration ordinaire, il nous fallait travailler de concert avec les villageois en évoquant les événements du passé, en brisant le silence installé depuis cent ans, en levant le voile qui occulte les mémoires* » (cité dans Çetin 2013 : 114). Travail pionnier de réhabilitation, la restauration des fontaines de Havav a été entreprise en 2009 sous l'égide de la Fondation Hrant Dink, l'association des architectes



arméniens d'Istanbul HayCar et l'Organisation Terre et Culture. Confié à l'architecte Nihan Sağman, le projet a finalement obtenu au printemps 2011 l'agrément indispensable du Ministère de la Culture. Une entreprise locale a été engagée pour le gros œuvre mais ce chantier de restauration à forte portée symbolique n'a pas manqué d'attirer des volontaires recrutés par la Fondation Hrant Dink et par Terre et Culture en Turquie, en France et en République d'Arménie (Organisation Terre et Culture 2012). C'est l'occasion d'un contact avec la population et d'expérimenter sur le terrain une véritable anthropologie historique du patrimoine. *« Le démarrage des travaux a été fixé pour le début du mois d'août (...). Il faisait très chaud et c'était la période du ramadan, tout était en sommeil. Nous avons appris à ce moment-là qu'une discussion avait agité le village ; les habitants en majorité étaient convaincus qu'en venant sur place, nous voulions récupérer les trésors des Arméniens, l'or caché qu'eux-mêmes n'avaient pas réussi à découvrir. À l'heure de la rupture du jeûne, nous avons de longues conversations sous l'arbre en face de la mosquée. Nous nous promenions dans le village, nous rendions des visites pour parler avec les jeunes et les anciens (...). Un jour, à la pause de midi, pendant que nous étions éloignés des fontaines, les gendarmes avaient été appelés sous prétexte que "des chercheurs d'or" faisaient des recherches »* (Çetin 2013 : 122). Au fil du temps, comme dans un conte moral, cette incompréhension sera surmontée : malgré leurs réticences initiales, les villageois finiront par montrer un comportement amical. De leur côté, les restaurateurs des fontaines s'émerveilleront de découvrir le système d'adduction très perfectionné qui permettait de desservir les deux fontaines *« tout en étant consternés encore une fois par les dégâts causés par les chercheurs d'or »*. Inaugurées le 25 novembre 2011, les fontaines restaurées de Havav pourraient être suivies par la restauration d'autres édifices comme l'église pourtant totalement délabrée voire même le sauvetage du monastère. L'initiative n'est pas seulement patrimoniale, elle vise à la réconciliation et à la réparation. En mai 2012, un festival organisé dans le village de Havav par la Fondation Hrant Dink a permis de poursuivre l'expérience. *« La présence de Fethiye Çetin et l'ouverture du village au monde extérieur et arménien ont conduit plusieurs villageois à révéler à leur tour l'existence d'une grand-mère arménienne dans leur famille. Ces personnes seraient appelées Groung. Si, par ailleurs, de nombreux villageois ont contribué autrefois à détruire les vestiges arméniens qu'ils avaient sous leurs yeux, d'autres en ont pieusement conservé quelques-uns »* (Organisation Terre et Culture 2012). Surtout, les fontaines de Havav ont suscité de nouvelles initiatives patrimoniales. La fondation Anadolu Kültür, l'association HayCar, les éditions Birzamanlar, la fondation Hrant Dink, l'organisation Terre et Culture ont lancé un nouveau programme en faveur de la *« sauvegarde de l'héritage historique en Turquie »*. Ce programme vient compléter tout un arsenal d'initiatives récentes.



Les fontaines de Havav avant la restauration.

Organisation Terre et Culture



Les fontaines de Havav après la restauration

Organisation Terre et Culture

### III. Inventaires

- 21 En Turquie où la notion même de patrimoine n'est pas nettement définie, le patrimoine arménien n'est pas identifié, ni identifiable à travers une nomenclature précise. Dans le

tour d'horizon général qui est l'objet de cet article, il convient de mentionner sans pouvoir développer davantage le patrimoine immatériel : la langue et l'alphabet arméniens constituent ce patrimoine immatériel dont la situation actuelle est extrêmement préoccupante. De fait, les Arméniens sont la minorité de Turquie aux côtés des Kurdes – pourtant précisément les Kurdes ne sont pas reconnus comme minorité – des Lazes, des Géorgiens, des Juifs, des Assyriens ou des Tcherkesses qui parle le moins bien sa propre langue. Ceci en dépit d'institutions scolaires encore en assez grand nombre, de l'existence du prestigieux lycée Getronagan à Istanbul, de quelques journaux (*Agos, Marmara, Jamanak*) et maisons d'édition bilingues (*Aras*) et/ou turcophones. De récentes propositions en faveur d'un enseignement en langue maternelle formulées avec l'appui du président de la fondation Anadolu Kültür, Osman Kavala, entrepreneur patrimonial et voix des minorités auprès des instances étatiques, témoigne d'une prise de conscience. S'il convient de distinguer le patrimoine matériel du patrimoine immatériel, il faut également distinguer dans le champ du patrimoine arménien les « Biens Nationaux » appartenant à la communauté des Arméniens de l'Empire ottoman (Patriarcat de Constantinople, Catholicossat de Sis, établissements laïcs) des biens des personnes privées (biens immeubles, biens meubles, instruments agricoles, pertes des récoltes d'une année, bétail, provisions, capitaux), saisis ou « transférés » durant le génocide (D. Kévonian 2008 : 36)<sup>18</sup>. L'inventaire des Biens Nationaux tout comme celui des biens privés des Arméniens massacrés ou déportés rentre quant à lui, cent ans après le génocide, dans le vaste champ d'expertise du « Collectif Réparations »...auquel semble répondre sur un autre mode la plateforme arméno-turque Repair vouée au dialogue des sociétés civiles turques et arméniennes sous l'égide des fondations *Yerkir-Europe* et *Anadolu Kültür*.

## Monuments de Haute-Arménie : de la topographie à l'inventaire des Biens Nationaux

- 22 Associé à une image récurrente de destruction et de dégradation, le patrimoine arménien d'Anatolie n'est connu en détail qu'à travers ses monuments les plus remarquables ou le biais d'enquêtes détaillées mais ne portant que sur des secteurs limités. Leur identification est souvent une tâche complexe car la turquification des toponymes entreprise à l'époque de Mustafa Kemal a posé une chape opaque sur la topographie du plateau arménien nécessitant l'usage de dictionnaires ou plus récemment de sites Internet<sup>19</sup> spécialement dédiés à un usage historique ou patrimonial<sup>20</sup>. Voués à la vulgarisation, un grand nombre de sites internet proposent des visites virtuelles des monuments les plus connus comme le site *Virtual Ani* qui expose tout ce qu'il faut savoir sur la « citadelle arménienne désertée »<sup>21</sup>. Plus que Dvin ou Vagharchapat, le site d'Ani, capitale des Bagratouni au 10<sup>e</sup> siècle a stimulé « l'imaginaire national » arménien à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il n'est d'ailleurs pas exagéré de considérer que l'exploration et la fouille de ce site sous l'égide du jeune savant pétersbourgeois, orientaliste, linguiste et archéologue Nikolai Marr en 1892 marquent pour les Arméniens l'acte de naissance de la notion moderne de patrimoine (Ter Minassian 2007 : 32sq.). Dans le court laps de temps où la région incombait encore à la première république d'Arménie, la Commission pour la préservation des monuments historiques de la république indépendante d'Arménie présidée par l'architecte Alexandre Tamanian avait envoyé en juillet 1920 une équipe d'architectes, d'archéologues, de photographes, de peintres et d'historiens de l'Art parmi lesquels

l'archéologue Toros Toramanian et l'archéologue Ashgharbek Kalantar. Quelques semaines avant l'offensive kémaliste et la chute de Kars le 30 octobre 1920, cette équipe parvint à accomplir une reconnaissance complète du site en même temps que la couverture photographique des vestiges, murs d'enceinte, églises, sculptures, *khatchkars* et pierres funéraires. Ces photographies forment un horizon de comparaison à partir duquel on peut juger de l'état de dégradation du site actuel. Virtual Ani procède à un impitoyable relevé, photographies à l'appui, des « activités de destruction perpétrées par le Ministère turc de la Culture ».

Dans les années 1990, le Ministère de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie s'est rendu responsable d'une « restauration » des murs défensifs d'Ani, opération qui leur a causé des dommages irréversibles. En 2008, le Ministère a repris ses activités destructrices à Ani. On vit soudainement apparaître à travers le site, sur tous les édifices des colonnes d'acier peintes d'un rouge éclatant. En apparence, ces colonnes sont destinées à soutenir et à préserver les monuments. En réalité, elles ne jouent absolument pas ce rôle ; elles contribuent à défigurer visuellement les édifices et dans certains cas, elles ont d'ores et déjà contribué à les endommager (*Virtual Ani* 09/12/2008).

- 23 Il convient cependant de préciser que d'autres travaux semblent avoir été effectués depuis lors : en octobre 2013, l'église du Rédempteur était dotée d'un système d'étais plus sérieux et était entourée d'échafaudages en bois augurant de quelque travail de restauration.



Ani, l'église du Rédempteur en octobre 2013.

Philippe Dangles

- 24 Des travaux de restauration ont également été entrepris à l'église Saint-Grégoire des Abughamrents, restauration non achevée en octobre 2013 comme l'atteste la présence d'échafaudages.



Ani, l'église d'Abughamrents, été 2014  
Collection particulière



Panneau de présentation de l'église d'Abughamrents vandalisé, été 2014  
Collection particulière



Ani, église d'Abughamrents, détails de la restauration intérieure et graffitis, été 2014  
Collection particulière

- 25 Au nord-est de la préfecture de Kars, à un jet de pierre de la frontière avec l'Arménie, Ani, site patrimonial par excellence d'une capitale aujourd'hui « expatriée », n'est pourtant pas l'exemple d'un site délaissé par les savants et les archéologues. De 1998 à 2010, la mission archéologique française dirigée par Jean-Pierre Mahé a eu pour objectif de dresser en collaboration avec Beyhan Karamağaralı (Université Hacettepe) la topographie urbaine et monumentale de la ville d'Ani au cours des âges.



Panneau de présentation du site d'Ani. Noter que la dégradation du panneau semble volontaire  
Collection particulière

- 26 La mission composée d'archéologues, d'architectes, de topographes et d'épigraphistes s'était assignée cinq tâches principales dont la première était l'étude de l'enceinte urbaine et des fortifications d'Ani. La mission devait également évaluer les coûts et les modalités de la consolidation de la cathédrale, procéder à un état des lieux complet, à des prospections géophysiques et à une étude sur le terrain des textes épigraphiques.



Ani, Cathédrale vue du sud-ouest. Noter l'étrayage métallique de couleur rouge  
Collection particulière

- 27 L'archéologie entretient on le sait, un rapport ambivalent avec les notions et surtout les pratiques, de conservation et de restauration. S'agissant des fortifications, il semblerait que les archéologues aient tiré un certain profit scientifique des destructions successives dues aux séismes intervenus dans la région.

Par un bonheur ambigu, la chronologie relative de mise en place des ouvrages de cette double enceinte septentrionale peut être établie avec certitude grâce aux tremblements de terre, qui ont tantôt entraîné l'effondrement de la courtine primitive méridionale, permettant de lire en négatif les adjonctions successives comme autant de « pelures d'oignons » effeuillées depuis le cœur, tantôt pratiqué des « fenêtres » en écorché dans la peau externe des tours, laissant voir l'imbrication des « poupées russes » qu'elles constituent. Ces coups de sabre et ces écorchés s'offrent donc à l'analyse archéologique comme un immense livre ouvert (...) (Mahé *et al.* 1999 : 740).

- 28 Tout autre fut le sort, à une dizaine de kilomètres d'Ani, du complexe monastique de Horomos – dont les bâtiments les plus anciens datent du 10<sup>e</sup> siècle – étudié au début du 20<sup>e</sup> siècle par l'historien de l'architecture Toros Toramanian et abandonné depuis la Première Guerre mondiale. Le couvent est utilisé comme estive par des Kurdes semi-nomades de la région, les monuments s'altérant inexorablement comme en témoigne l'effondrement de l'église Sourp Hovannès durant les années 1980 (Baladian, Thierry et Mahé 2002). Iconique et patrimoniale, l'église de Tekor est un autre monument archéotypal<sup>22</sup> datant du 5<sup>e</sup> siècle étudié par Toros Toramanian. Monument fréquemment cité dans l'architecture soviétique de style néo-arménien, l'église Saint-Serge de Tekor a fourni en particulier le modèle des puissantes arches monumentales de la Maison du gouvernement édifiée à Erevan en 1939-1941 (architecte : Alexandre Tamanian). Détruite par les séismes de 1911 et de 1935, l'église de Tekor nous est connue par les



documents d'archives et les photographies : on peut ainsi considérer qu'elle est désormais devenue un « monument immatériel ».



L'organisation *HayCar* organise fréquemment des conférences vouées au patrimoine arménien de l'Anatolie. Cette affiche annonce une conférence de l'architecte Zakarya Mildanoğlu sur le patrimoine arménien de la région de Sivas

- 29 À côté de ces monuments célèbres, édifices cultes du répertoire de l'architecture arménienne, une foule d'édifices arméniens devenus anonymes et pour beaucoup d'entre eux également « immatériels » attendent encore leur inventaire. Précurseur, Jean-Michel Thierry (1916-2011), chirurgien et historien de l'art et de l'architecture, a entrepris à partir de 1964 avec son épouse Nicole l'exploration des régions montagneuses de la « Haute-Arménie ». Explorateur patrimonial doté de compétences d'architecte, d'archéologue, d'épigraphiste, de linguiste et de solides jambes de marcheur, Jean-Michel Thierry a procédé au cours de trente voyages à une reconnaissance aussi exhaustive que possible de secteurs entiers de l'Anatolie orientale. Bravant la méfiance des autorités, le couple Thierry a constitué avec une intention d'exhaustivité une documentation sur les monuments de Haute-Arménie (Thierry de Crussol 2005). Il procède à la description, à l'inventaire et à la datation des monuments encore visibles et identifiables dans la haute plaine de Garin (Erzurum), le district de Tercan, la plaine d'Erznka (Erzincan), le bassin de Kamax (Kemah), le mont Sepuh, les régions de Bayburt et d'İspir, les districts de Basen, Kuruçay et d'Akn. Ce travail est donc un outil indispensable pour l'organisation Terre et Culture impliquée dans l'inventaire, en cours, des Biens Nationaux arméniens.

Située en aval de Garin/Erzeroum sur l'Euphrate occidentale, la région d'Erznga représente dans la géographie traditionnelle de l'Arménie le canton d'Egueghiats. Culminant avec le mont Sébouh, les montagnes qui le bordent à l'ouest raccordent ce canton à celui de Taranaghi, qui s'étend au-delà autour de Gamakh. Ces cantons forment la partie occidentale de la province de Haute-Arménie [*Partzr Hayk*]. Ils ont joué un rôle notoire dans l'histoire de l'Arménie, abritant dans l'antiquité les

sépultures de rois et le sanctuaire d'Anahid, et devenant au IV<sup>e</sup> siècle les premières étapes de la prédication de Saint Grégoire l'Illuminateur. C'est là que la tradition rapportée par Agathange fait supplicier Saint Grégoire, et c'est là que celui-ci terminera ses jours dans sa retraite du mont Sébouh. Le mont Sébouh a toujours été pour les Arméniens une montagne sacrée, d'où la floraison d'ermitages et de monastères qu'elle a de tous temps abritée. On comprend la place que tiendra l'Illuminateur dans les dédicaces de nombreux monuments de la région, édifiés sur les lieux de ses supplices, de sa retraite, de son tombeau (K. Kévonian 2008 : 37).

- 30 Le projet d'un inventaire général des Biens Nationaux mené au sein de l'Organisation Terre et Culture par Kéram Kévonian et Haroutioun Khatchadourian a donc naturellement commencé en 2008 par « l'inventaire provisoire des Biens Nationaux d'Erznga et de sa région ». Églises, couvents, monastères, écoles – la ville d'Erznga en possédait neuf au 19<sup>e</sup> siècle – cet inventaire qui fait mention de près de 200 Biens n'est pourtant pas complet. Les grands complexes monastiques par exemple possédaient plusieurs églises, une cour intérieure avec un bassin, des logis, des magasins, des greniers, des bergeries, des étables ou des écuries et même éventuellement une école. Haroutioun Khatchadourian précise que les biens fonciers des monastères (terres, bois, domaines) n'ont pas pu être pris en compte dans cet inventaire (Khatchadourian 2008).

### Istanbul : du patrimoine ottoman au patrimoine arménien

- 31 Le patrimoine arménien à Istanbul occupe de toute évidence une place à part. Un volume entier ne suffirait pas à épuiser cette question d'ailleurs en plein chantier. Aussi se bornera-t-on ici à évoquer quelques initiatives essentielles et quelques impressions. Associé à l'image rémanente de Constantinople au 19<sup>e</sup> siècle, le patrimoine arménien de la capitale ottomane entretient une relation particulière avec la photographie soit que celle-ci intervienne à titre documentaire pour illustrer l'existence d'un passé arménien soit qu'elle parvienne au contraire par le regard des photographes arméniens à faire persister une Constantinople, définitivement perdue, en quelque sorte universellement patrimoniale. De l'atelier des frères Vicken, Kévork et Hovsep Abdullah, photographes du Sultan à Ara Güler, le « prince du Leica », les photographes arméniens sont parvenus à une renommée mondiale (Pinguet 2011). Le regard photographique arménien sur la société ottomane, un regard tour à tour, « orientaliste », portraitiste, patrimonial, quotidien ou pittoresque, fait persister dans nos rétines l'image d'une société disparue. Ce patrimoine photographique<sup>23</sup> dont une partie était œuvre de commande lorsqu'en 1893 le Sultan Abdülhamid II désira qu'on lui dresse un portrait de son empire, est la porte d'entrée la plus sensible, la plus immédiate, dans l'univers arménien de la fin de l'époque ottomane<sup>24</sup>. On serait tenté de fixer l'autre borne chronologique de cet héritage photographique dans le reportage d'Ara Güler pour le quotidien arménien *Jamanak* en mai 1952 sur les pêcheurs arméniens du quartier populaire de Kumkapı (Güler 2010), un quartier qui ne comporte presque plus, hormis le Patriarcat et l'école Bezdjian, de trace de sa population arménienne d'autrefois et dont la partie littorale fut entièrement transformée à la fin des années 1950, à l'époque de Menderes, par la construction de l'avenue Kennedy. Ara Güler rappelle

qu'à cette époque, la technologie utilisée par les périodiques et les journaux ne permettait pas l'utilisation de la photographie couleur. Mais quand j'entendis que le village de pêcheurs de Kumkapı était sur le point d'être démoli, je m'y rendis à plusieurs reprises et je pris de nombreuses photos en couleurs. Après une longue

recherche dans mes archives, je finis par les retrouver mais complètement ruinées par le passage du temps, elles étaient devenues toutes rouges. C'est ainsi que les pêcheurs de Kumkapı entrent dans l'histoire en noir et blanc. Les pêcheurs prenaient la mer dans l'obscurité de la nuit et revenaient à la pointe du jour, emmenant leur pêche au marché après en avoir partagé une partie avec les *goygoygus*. Les *goygoygus* prenaient la file dans la nuit noire, retournant les filets, hurlant dans la queue ; le poisson pris dans le filet glissait, s'échappait, scintillant dans la lumière de la torche tremblante, et tout ce monde se dirigeait aux petites heures du jour vers la silhouette d'Istanbul hérissée de minarets. Et voici tout ce qui reste du charmant village de pêcheurs de Kumkapı : quelques photographies en noir et blanc et mes souvenirs de ces heures sombres avant l'aube (*Ibid.* : 16).



Plaques signalant les édifices historiques de la municipalité de Beyoğlu.

T. Ter Minassian

- 32 Aujourd'hui, l'atelier d'Ara Güler, et le petit restaurant dont il est le propriétaire, à deux pas d'İstiklal Caddesi et du lycée Galatasaray est le point de départ idéal d'une excursion urbaine sur le thème du patrimoine arménien. Bien entendu, un tel parcours n'est proposé par aucune agence de tourisme mais le promeneur saura être sensible aux indices laissés par la municipalité de Beyoğlu qui a apposé 63 plaques sur des immeubles « classés » d'İstiklal et de ses environs immédiats<sup>25</sup>.



Istanbul, Beyoğlu: Mısır Apartmanı (1910), Architecte: Hovsep Aznavur  
T. Ter Minassian

- 33 La patrimonialisation de Beyoğlu sous les auspices du maire AKP Ahmet Misbah Demircan laisse échapper cependant quelques repères de topographie arménienne : les locaux du journal *Jamanak* à Narmanlı Hanı, les ateliers de photographie Abdullah Frères et de Phébus, l'immeuble Mısır Apartmanı, l'ancien hôtel Tokatlian sont dotés de ces élégantes plaques portant l'emblème de la tour de Galata. En termes de protection ou de valorisation patrimoniale, elles semblent relever d'une intention purement signalétique.



Istanbul, Beyoğlu : l'ancien édifice de l'hôtel Tokatlian  
T. Ter Minassian

- 34 L'ancien hôtel Tokatlian au coin d'İstiklal et de Solakzade, d'aspect vétuste, abrite des bureaux d'avocats, des sièges de journaux et au rez-de-chaussée divers entrepôts et arrière-boutiques. Qu'est-ce qui justifierait sa mise en patrimoine si ce n'est l'identité de son architecte Hovsep Aznavour (1854-1935), un architecte arménien dont le nom est attaché à de prestigieux immeubles de rapport comme le somptueux immeuble *Mısır Apartmanı*, la monumentale fabrique de tabac (aujourd'hui l'université Kadir Has) ainsi qu'à l'église Saint-Stéphane des Bulgares d'Istanbul ? Prouesse technique, cet édifice qui combine les styles néo-gothique et néo-baroque est en fait un objet architectural moderne puisqu'il s'agit d'un prototype expérimental d'église préfabriquée en acier comparable aux modèles conçus à la même époque par Gustave Eiffel. Le nom de Hovsep Aznavour, comme dans un autre registre – tout à la fois moderne, éclectique et néo-ottoman – celui d'Alexandre Vallauray est donc attaché à la modernité architecturale et à l'ère de l'occidentalisation de Constantinople (Museum of Architecture *s.d.* ; Çandar 10/12/2010) au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.
- 35 C'est au 19<sup>e</sup> siècle cependant que les Arméniens apportèrent leur contribution la plus spectaculaire à l'architecture de la capitale ottomane. Si le nom des Balian est généralement mentionné dans les guides et les brochures touristiques, le fait n'est généralement pas objectivé à sa juste mesure car selon beaucoup d'Arméniens, les « *Balian ont construit la moitié de cette ville* »... La formule est sans doute exagérée mais il est vrai que tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, les Balian formèrent une véritable dynastie d'architectes et inventèrent les formes les plus outrées de la nouvelle monumentalité ottomane. Leur contribution à l'histoire de l'architecture ottomane et à l'élaboration des formes de la culture urbaine, sans compter le rôle plus modeste des nombreux *kalfa* [maître-assistant] arméniens de la capitale. « Architectes impériaux » pendant près d'un

siècle, les neuf architectes de la famille Balian furent au service du pouvoir ottoman durant quatre générations et construisirent de magnifiques palais, des pavillons, des demeures luxueuses, des mosquées, mais aussi des bâtiments civils et militaires tels que des casernes, des hôpitaux ou des écoles. Architecte du fameux « palais-polder » de Dolmabahçe (1856) sur les rives du Bosphore, Garabed Amira Balian (1800-1866) conçut une nouvelle résidence impériale dans un style éclectique opérant une synthèse audacieuse de l'ensemble des styles européens. Ultime manifestation de la préférence impériale pour un style architectural importé d'Europe, le palais de Dolmabahçe a mobilisé une équipe d'architectes dont la composition exacte a été le sujet d'un débat historique. Cependant, « *des recherches effectuées au cours des dernières années basées sur des documents issus des Archives du premier ministre ont établi les noms de Garabet et Evanis, et durant la dernière étape du chantier, le nom de Nigoghos en tant que Saray-ı Hümayun Kalfası* » (Kuruyazıcı 2010 : 45)<sup>26</sup>.

- 36 Avec sa façade principale donnant sur la rive du Bosphore, l'édifice longitudinal emprunte aux principes de symétrie, de clarté, d'axialité et de régularité professés aux Beaux-Arts même si l'intérieur emprunte les structures de la maison turque. Audacieusement éclectique, peut-être sous l'influence du style « Empire français » et de Charles Garnier, le style composite à la fois occidental et oriental adopté par Garabed Balian à Dolmabahçe, et répété dans bien d'autres édifices de prestige de la capitale, procède d'un mélange singulier et baroque des ordres classiques et d'une ornementation « coloniale » évoquant les Indes lointaines ou l'Empire portugais. Longtemps assimilé au style dévoyé de l'Empire ottoman et de l'architecture *alla franca*, l'architecture des Balian est aujourd'hui réévaluée et assimilée à une tentative de création d'un style moderne ottoman (*Ibid.* ; Wharton 2010). Son appropriation en tant que « patrimoine arménien » ou du moins construit par des Arméniens<sup>27</sup> est un phénomène intéressant qui semble spontanément venir à la rencontre... du néo-ottomanisme patrimonial de l'AKP ! Dans ce contexte, la restauration de l'église arménienne Sourp Vordvots Vorotman, œuvre de Krikor Balian (1828), et sa réouverture en 2011 – l'église était à l'abandon depuis la Première Guerre mondiale – sous les auspices de l'archevêque Aram Atechian et le ministre turc du commerce Hayati Yazıcı en tant que « centre culturel », illustre les initiatives prises en 2010 dans le cadre du programme *Istanbul, capitale européenne de la culture*. D'un montant d'un million et demi de dollars, ce chantier de restauration a été possible grâce à un accord entre la fondation Sourp Marïam Astvadzadzin et l'agence Istanbul 2010 (*Panorama.am* 28/12/2011).

### **Patrimoine immobilier, fondations et biens saisis à Istanbul : la « Déclaration 2012 »**

- 37 Le maquis législatif entourant la question des fondations religieuses non-musulmanes et des biens Waqfs arméniens depuis l'époque ottomane et d'une manière générale la question des « biens saisis » est le sujet sensible d'une historiographie récente, encore au stade de l'enfance (Der Matossian 2011). Ses enjeux en sont multiples car il s'agit autant d'éclairer la dimension économique du génocide que de mettre en valeur « le tabou dans le tabou » selon la belle expression de Bedross Der Matossian, c'est-à-dire que « *le continuum confiscation/appropriation des biens arméniens constitue un élément clé de la continuité historique entre l'Empire et la République* » (*Ibid.* : §6) Sujet sous-jacent mais jamais abordé frontalement, la création d'une classe d'entrepreneurs turcs dans le

contexte kémaliste pourrait ainsi trouver sa source dans le grand transfert de biens et de capitaux consécutifs au génocide. L'ingénierie ethnique mise en œuvre par les Jeunes-Turcs n'aurait pas eu selon cette perspective qu'un aspect démographique mais également un volet économique dont l'enjeu aurait été au début de la République, au moment de l'échange de 1923, de redistribuer une partie des propriétés confisquées aux immigrés balkaniques afin de créer de toutes pièces une classe d'entrepreneurs turcs notoirement inexistante à la fin de l'époque ottomane<sup>28</sup>. Ce volet de la question du patrimoine arménien pris dans son sens le plus littéral, est évidemment le plus opaque même si, s'agissant des biens saisis des fondations religieuses, des avancées significatives ont eu lieu au cours des dernières années.

- 38 Insérées dans un cadre juridique complexe sans cesse remanié à la fin de l'Empire ottoman (loi de 1912), tout au long de la période kémaliste (traité de Lausanne en 1923, loi sur les Fondations de 1935, Déclaration de 1936, Statut de 1956) puis durant ces dernières années par les lois successives de 2003, 2008 et 2011, les fondations religieuses arméniennes comme les fondations non-musulmanes en général sont régies par la Direction générale des Fondations [*Cemaat Vakıfları Temsilci Ofisi*], un organisme qui a longtemps régi les biens des communautés comme la survivance d'une anomalie inacceptable dans la Turquie moderne, imposée de l'extérieur par le traité de Lausanne de 1923.

Lorsqu'elle n'intervenait pas pour disputer aux institutions communautaires tel ou tel lopin de terrain, la Direction générale des Fondations veillait ainsi à appliquer, de la manière la plus stricte, un fouillis de décisions de justice, de réglementations et de procédures qui ont fini, avec le temps, par constituer un véritable carcan administratif autour des communautés. Citons parmi les interdits qui visaient à les encadrer ou à les contrôler, celui d'effectuer les réparations des bâtiments sans autorisation, celui de modifier la fonction d'un bien immobilier ou encore celui de transférer de l'argent d'une fondation à une autre... (Ter Minassian 2012 : 32).

- 39 L'état s'est cependant desserré depuis que la loi de 2008 a introduit des changements notables avec le suivi de l'Union Européenne : jusque-là composé uniquement de fonctionnaires, le bureau de la Direction générale des Fondations est désormais composé d'un conseil d'administration de quinze membres dont cinq sont élus. Premier non-musulman de la république turque à siéger au sein de cette institution basée à Ankara, Laki Vingas, fils d'un grec orthodoxe et d'une levantine catholique a été élu en décembre 2008 puis réélu en décembre 2011.

La loi de 2008 a certainement amélioré notre situation. Désormais, les fondations religieuses sont autorisées à vendre et acheter des terrains ou des bâtiments. Elles peuvent effectuer des réparations sur leurs immeubles, transférer des biens à une autre fondation si elle a besoin du financement ou recevoir des donations de l'étranger. Enfin, une fondation peut désormais ouvrir un commerce, créer une société, la revendre, la fusionner ou bâtir avec d'autres fondations, une société pour fonder une université. Tout ceci est maintenant possible. Cependant, la réforme de 2008, pas plus que celle de 2003, n'a résolu totalement la question des propriétés saisies par l'État après 1974. Les lois de 2003 et de 2008 ont permis de rétrocéder aux minorités environ 600 biens immobiliers. Mais certains cas restaient litigieux (Vingas 2012 : 35).



**ISTANBUL, BEYOĞLU : L'ÉGLISE SOURP YERORTOUTIOUN.**

**T. TER MINASSIAN**

- 40 Garantissant aux institutions communautaires (écoles, églises, hôpitaux, cimetières, etc. lesquelles sont des *hayrats* c'est-à-dire des propriétés charitables) une source de revenus régulière, les fondations arméniennes à Istanbul sont réparties dans tous les quartiers où les Arméniens s'étaient historiquement implantés. La carte de la répartition des fondations dans l'espace urbain tentaculaire de l'agglomération actuelle d'Istanbul montre sans surprise que les biens immobiliers se situent à une exception près dans le vieux Stamboul, à Pera et à Üsküdar, dans les îles et le long du Bosphore<sup>29</sup>. La seule propriété en dehors des quartiers anciens est le village d'Ermeniköy : cette propriété, dans une zone où plus un seul Arménien ne réside aujourd'hui, a été saisie.





**ISTANBUL, BEYOĞLU : ENTRÉE DU LYCÉE GETRONAGAN  
T. TER MINASSIAN**



**ISTANBUL, BEYOĞLU : PORTAIL ET COUR INTÉRIEURE DU LYCÉE GETRONAGAN  
T. TER MINASSIAN**

- 41 Avec ses églises (56 au total dont 48 fonctionnent encore en tant que telles), ses écoles (16 écoles ainsi que le lycée Getronagan et le lycée Essayan où sont inscrits en

2012-2013 un total de 3129 élèves), ses deux hôpitaux et ses cimetières, le patrimoine immobilier arménien a été l'objet d'un gigantesque travail d'inventaire mené sous l'égide de la fondation Hrant Dink<sup>30</sup> avec le soutien de l'Union Européenne et de la Fondation *Open Society* (Polatel *et al.* 2012). Cet important volume de 479 pages donne un aperçu exhaustif de la législation, des listes, des tableaux, de nombreuses cartes et des chapitres aussi détaillés que possible sur la situation des biens arméniens dans chaque quartier d'Istanbul.



**TRAVAUX DE RESTAURATION AU PATRIARCAT ARMÉNIEN À KUMKAPI  
T. TER MINASSIAN**



**PLAQUES APPOSÉES AU PATRIARCAT ARMÉNIEN APRÈS LES TRAVAUX DE RESTAURATION ENTREPRIS DANS LE CADRE D'ISTANBUL, CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE.**

T. TER MINASSIAN

- 42 Plusieurs histoires particulières de propriétés saisies sont évoquées en détail : celle des démêlés de l'orphelinat Kalfayan, exproprié avant la construction du pont sur le Bosphore en 1970, celle de l'école des Mekhitaristes Bomonti forcée à payer la location de ses propres locaux, la saisie du monastère Andonian et de l'école arménienne catholique d'Ortaköy, l'hôpital Sourp Pergitch (Yedikule) et l'épineuse question de l'immeuble IGS sur Istiklal dont l'issue fut finalement tranchée en 2007 au terme d'une décennie de procédures légales, par la Cour Européenne des Droits de l'Homme. L'hôpital Sourp Pergitch, fondé en 1832 par l'*amira* Kazaz Artin Bezdjian, est l'une des fondations [*Yedikule Surp Pirgiç Ermeni Hastanesi Vakfı*] les plus importantes de la communauté arménienne de Turquie. Établissement hospitalier exerçant depuis le 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui une médecine de pointe, Sourp Pergitch (Yarman 2001) a reçu, outre le soutien financier des évergètes arméniens, des donations venant du Sultan en personne et de nombreux *akars* [*propriétés immobilières générant des bénéfices*] et des propriétés immobilières (immeubles, maisons, boutiques, fabriques) réparties à travers les quartiers de Fatih, Beyoğlu, Üsküdar, Kadıköy et bien d'autres quartiers. Mais 51 % des 257 biens immobiliers de cette très riche fondation ont rencontré des problèmes de propriétés au regard de la Déclaration de 1936. Depuis le règlement favorable de l'affaire de l'immeuble IGS qui a établi un précédent jurisprudentiel, un certain nombre de biens saisis après 1974 ont été rétrocédés à la fondation Sourp Pergitch. La loi de 2008 a modifié les dispositions restrictives qui empêchaient jusqu'ici les fondations de tirer pleinement profit de leur parc immobilier situé souvent pour des raisons historiques dans les quartiers centraux les plus chers d'Istanbul. Désormais, les fondations minoritaires peuvent vendre et acheter des propriétés, modifier leur usage ou même comme la Fondation de l'Église arménienne ou la Fondation Karakeuzian,

entreprendre dans le centre d'Istanbul avec des entrepreneurs et des investisseurs turcs, d'ambitieux projets immobiliers... Annoncée le 24 mars 2014, la démission de Laki Vingas de son poste à la DGF est le signe de nombreux dysfonctionnements tant au sein de l'administration des fondations que du côté des instances étatiques réticentes à envisager un débat sur la rétrocession des biens confisqués aux minorités au début de la République (İnanç 24/03/2014). Il faut enfin noter que le projet Déclaration 2012 est conçu apparemment sur une certaine base de réciprocité puisque cette publication qui espère contribuer aux « efforts de démocratisation de la Turquie » s'intéresse non seulement à la situation des minorités non-musulmanes en Turquie mais aussi à celle, tout aussi problématique, des fondations musulmanes en Grèce et en Thrace occidentale (Polatel *et al.* 2012). En 2010, Constantinos Simitzis, maire de Kavala, a nommé Osman Kavala<sup>31</sup> et son père Mehmet Kavala<sup>32</sup> citoyens d'honneur de sa ville afin de rendre hommage à « l'harmonie » qu'ils ont contribué à faire régner entre « Grecs, Turcs, Arméniens et Juifs » (Ελευθερη ζωνη 04/11/2010)<sup>33</sup>. Osman Kavala, à la tête de la fondation *Anadolu Kültür* qui soutient pratiquement toutes les initiatives culturelles visant à la réconciliation des minorités anatoliennes et à la promotion du dialogue culturel avec l'Arménie, est un véritable entrepreneur patrimonial. Tour à tour qualifié par les médias turcs de « milliardaire rouge » ou de « Soros turc », Osman Kavala œuvre, dans la proximité de la fondation *Open Society*, au développement des sociétés civiles et contribue à l'action de plusieurs organisations impliquées à des titres divers dans la défense et la promotion du patrimoine arménien. Force est de constater que celui-ci s'intègre désormais dans la série de gestes symboliques, iconographiques serait-on tenté d'écrire, qui a ponctué les tentatives de médiation américaines dans l'établissement du dialogue arméno-turc notamment en 2009, à l'époque déjà révolue, des « protocoles » (Phillips, Lemmon et de Waal 17/04/2012) et de la « diplomatie du football ». Le projet de restauration de la cathédrale d'Ani dans le cadre d'un partenariat entre le gouvernement turc et la World Monuments Fund de New York est à cet égard symbolique selon les propres termes d'Osman Kavala : « étant situé sur la frontière, il pourra aussi servir de pont afin d'améliorer les relations entre la Turquie et l'Arménie » (Fox news 04/05/2011).

- 43 La situation actuelle du patrimoine arménien en Turquie appelle des conclusions nécessairement provisoires. On l'aura compris à la lecture de cet article, la notion même de patrimoine arménien est venue se lover au cours de la dernière décennie dans les carences conceptuelles du patrimoine en Turquie. Les quelques exemples exposés plus haut montrent à quel point certains édifices architecturaux arméniens sont susceptibles, par leur caractère iconique et même photogénique, à devenir en ce nouvel âge du « tout-patrimoine » des instruments politiques utiles et économiquement rentables. La connaissance, la défense, la restauration et la valorisation de ce patrimoine engagent une foule d'acteurs différents, étatiques ou non-étatiques, dotés de manière inégale et animés par des motifs différents. Inscrit dans un champ de forces contradictoires, ce patrimoine ou ce qu'il en reste porte les stigmates de la violence passée. Il n'est pas simplement altéré par l'action des forces telluriques, le rythme des saisons et le passage du temps. C'est un « patrimoine témoin » au sens où l'entendrait un géologue d'une « butte-témoin ».

## BIBLIOGRAPHIE

- Aktar, Ayhan (2009) "‘Turkification’ policies in the Early Republican Era", in Dufft, Catharina (ed.), *Turkish Literature and Cultural Memory, "Multiculturalism" as a Literary Theme after 1980*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 29-62.
- Aslanapa, Oktay; Sourdel-Thoumine Janine (1983) *Études Médiévales et Patrimoine Turc. Volume publié à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Kemal Atatürk*, Paris, CNRS Éditions.
- Ayboga, Ercan (2009) "Turkey's GAP and its Impact in the Region" *Kurdish Herald* 1/5. URL : <http://www.kurdishherald.com/issue/005/article03.php>.
- Baladian, Ani T.; Thierry Jean-Michel; avec une contribution de Mahé, Jean-Pierre (2002) *Le couvent de Horomos d'après les archives de Toros Toramanian*, Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot, Tome 81, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, De Boccard.
- Balmanoukian, Sarkis (2010) "The Balian Dynasty of Architects", in Hovannisian, Richard G.; Payaslian, Simon (eds), *Armenian Constantinople*, Mazda Publishers, Costa Mesa California, p. 265-286.
- Bianchi, Robert (1994) *Interest Groups and Political Development in Turkey*, Princeton, Princeton University Press.
- Bischoff, Damien; Pérouse, Jean-François (2003) *La question des barrages et du GAP dans le Sud-Est Anatolien : patrimoines en danger ?*, Les Dossiers de l'IFEA, Patrimoines au Présent, n°3, IFEA, Istanbul. URL : <http://books.openedition.org/ifeagd/206>
- Bozarslan, Hamit (2013) *Histoire de la Turquie de l'Empire à nos jours*, Paris, Tallandier.
- Buğra, Ayşe (1994) *State and Business in Modern Turkey, A comparative Study*, State University of New York Press, Albany.
- Copeaux, Étienne (1997) *Espace et Temps de la nation turque, Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993*, Paris, CNRS Éditions.
- Çelik, Zeynep (1986) *The Remaking of Istanbul: Portrait of an Ottoman City in the 19th Century*, Seattle, WA, University of Washington Press.
- Çetin, Fethiye (2013) *Le livre de ma grand-mère suivi de Les fontaines de Havav*, Marseille, Parenthèses, (nouvelle traduction).
- Devlet İstatistik Enstitüsü /State Institute of Statistics (1968) Genel Nüfus Sayımı 24.10.1965 / Census of Population by Administrative Division, Ankara.
- Der Matossian, Bedross (2011) "The Taboo within the Taboo: The Fate of 'Armenian Capital' at the End of the Ottoman Empire", *European Journal of Turkish Studies*. URL : <http://ejts.revues.org/4411>.
- Der Nersessian, Sirarpi (1965) *Aght'amar, Church of the Holy Cross with photographs by John Donat and Josephine Powell*, University Press, Cambridge, Mass.
- Donabédian, Patrick (2008) *L'âge d'or de l'architecture arménienne*, Marseille, Parenthèses.
- Eldem, Edhem (2014) « Sainte-Sophie, Mosquée ou musée ? », *L'Histoire* 397, p. 20-21.
- Fabre, Daniel (dir.) (2013) *Émotions Patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

- Gabriel, Albert (1940) *Voyages Archéologiques dans la Turquie Orientale*, 2 vol., Institut Français d'Archéologie de Stamboul, Paris, de Boccard.
- Gül, Murat (2009) *The Emergence of Modern Istanbul, Transformation and Modernisation of a City*, London, IB Tauris.
- Güler, Ara (2010) *Kumkapı Ermeni Balıkçıları, Armenian Fishermen at Kumkapı, Aras, Istanbul*.
- Hagopian, T.Kh.; Melik-Bakhchjian, St.D.; Barseghian, H.Kh. (1986-988) *Hayastani yev haragayits chertchanneri deghanounneri pararan* [Dictionnaire de la toponymie de l'Arménie et des territoires adjacents], Erevan, Erevani hamalsarani heradaragtchoutioun, 2 vol.
- Haroutounian, Varaztad (1992) *Haygagan Djardarabedoutian Badmoutioun* [Histoire de l'architecture arménienne], Erevan, Louys Herad.
- Herzfeld, Michael (2013) « Quand le patrimoine écrase les liens sociaux d'émotion (Grèce, Italie, Thaïlande) », in Fabre, Daniel (dir.) *Émotions Patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme. p. 377-392.
- Khatchadourian, Haroutioun (2008) « Inventaire provisoire des Biens Nationaux d'Erznga et de sa région », *Hoghin Tzaïne* 5, Organisation Terre et Culture, p. 38-44.
- Kévonian, Dzovinar (2008) « Réparer le génocide des Arméniens : les enjeux d'un débat », *Hoghin Tzaïne* 5, Organisation Terre et Culture, p. 36.
- Kévonian, Kéram (2008) « Un regard sur les biens arméniens nationaux : la région d'Erznga », *Hoghin Tzaïne* 5, Organisation Terre et Culture p. 37.
- Kiel, Machiel (2005) « Un héritage non désiré : le patrimoine architectural islamique ottoman dans l'Europe du Sud-Est, 1370-1912 », *Études balkaniques*. URL : <http://etudesbalkaniques.revues.org/123>.
- Köker, Osman (éd.) (2005) *Orlando Carlo Calumeno Koleksiyonu'ndan Kartpostallarla, 100 Yıl önce Türkiye'de Ermeniler* [Les Arméniens en Turquie il y a cent ans, à partir de sa collection de cartes postales d'Orlando Carlo Calumeno], Birzamanlar Yayıncılık, Istanbul.
- Kuruyazıcı, Hasan (éd.) (2010) *Arevemedaganatsoğh Istanbouli Hay Djardarabednere, Armenian Architects of Istanbul in the Era of Westernization*, Hrant Dink Vakfı Yayınları, Hrant Dink Foundation Publications, Istanbul.
- Mahé, Annie; Mahé, Jean-Pierre (2012) *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*, Paris, Perrin.
- Mahé, Jean-Pierre; Faucherre, Nicolas; Karamağaralı, Beyhan; Dangles, Philippe (1999) « L'enceinte urbaine d'Ani (Turquie orientale) : problèmes chronologiques », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 143<sup>e</sup> année, n°2, p. 740. URL : <http://dx.doi.org/10.3406/crai.1999.16036>.
- Marchand, Laure Perrier, Guillaume (2013) *La Turquie et le fantôme arménien. Sur les traces du génocide*, Solin, Actes Sud.
- Neyzi, Leyla (2002) "Remembering to Forget: Sabbateanism, National Identity, and Subjectivity in Turkey", *Comparative Studies in Societies and History*, 44/1, p. 137-158. URL : <http://research.sabanciuniv.edu/306/1/3011800001006.pdf>.
- Organisation Terre et Culture (2012) *Rapport d'activité 2012*.
- Pérouse, Jean-François (à paraître) « Les productions patrimoniales alternatives : le cas des municipalités et associations kurdes de Turquie », *Anatoli*.
- Pinguet, Catherine (2011) *Istanbul, Photographes et Sultans, 1840-1900*, Paris, CNRS éditions.

Polatel, Mehmet; Mildanoğlu, Nora; Leman Eren, Özgür; Atılğan, Mehmet (2012) *2012 Beyannamesi, İstanbul Ermeni Vakıflarının el Konan Müllkleri, 2012 Declaration, the Seized Properties of Armenian Foundations in Istanbul*, Hrant Dink Vakfı Yayınları, İstanbul.

Ritter, Laurence; Sivaslian, Max (2012) *Les restes de l'épée, Les Arméniens cachés et islamisés de Turquie*, Paris, Thaddée.

Sourdel-Thoumine Janine (1983) « Introduction », in Aslanapa, Oktay ; Sourdel-Thoumine, Janine *Études Médiévales et Patrimoine Turc. Volume publié à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Kemal Atatürk*, Paris, CNRS Éditions, p.7-13

Şeni, Nora (2010) « Mécènes, philanthropes ou évergètes ? Les grandes familles turques et la mutation culturelle d'Istanbul », *Turcica* 42, p. 357-386. URL : <http://www.academia.edu/7957408/>

M%C3%89C%C3%88NES\_PHILANTHROPES\_OU\_%C3%89VERG%C3%88TES\_Les\_grandes\_familles\_turques\_et\_la\_mutation\_culturelle\_dis

Tachjian, Vahé (dir.) (2013) *Ottoman Armenians: Life, Culture, Society*, vol. 1, Houshamadyan publishers, Berlin.

Takaoğlu, Turan (ed.) (2004) *Ethnoarchaeological investigations in Rural Anatolia*, 3 vols İstanbul, Ege Yayınları.

Tasalp, Duygu (2012) *La publication des Documents de Talât Pacha par Murat Bardakçı : les mutations actuelles de la négation du génocide arménien en Turquie*, mémoire de Master 1, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.

Ter Minassian, Taline (2013) « Arménie, le goût de l'authentique », in Andrieux, Jean-Yves; Harismendy, Patrick (dir.), *L'Assiette du touriste, Le goût de l'authentique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 103-115.

Ter Minassian, Taline (2007) *Erevan, La construction d'une capitale à l'époque soviétique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Thierry de Crussol, Jean-Michel (2005) *Monuments arméniens de Haute-Arménie*, Paris, CNRS Éditions.

Wharton, Alyson (2010) "Mosque Building in the Tanzimat period", in Kuruyazıcı, Hasan (éd) (2010) *Arevedaganatsogh İstanbulou Hay Djardarabednere, Armenian Architects of İstanbul in the Era of Westernization*, Uluslararası Hrant Dink Vakfı Yayınları, International Hrant Dink Foundation Publications, İstanbul, p. 90-105.

Wharton, Alyson (2015) *The Architects of Ottoman Constantinople: The Balyan Family and the History of Ottoman Architecture*, London, IB Tauris.

Yarman, Arsen (2001) *Osmanlı sağlık hizmetlerinde Ermeniler ve Surp Pırgıç Ermeni Hastanesi Tarihi*, Surp Pırgıç Ermeni Hastanesi Vakfı, İstanbul.

## Presse

Çandar, Cengiz (10/12/2010) "Ermeniler olmasaydı, İstanbul İstanbul olur muydu? [Si les Arméniens n'avaient pas existé, İstanbul serait-elle İstanbul ?]", *radikal.com.tr* [http://www.radikal.com.tr/yazarlar/cengiz\\_candar/ermeniler\\_olmasaydi\\_istanbul\\_istanbul\\_olur\\_muydu-1032092](http://www.radikal.com.tr/yazarlar/cengiz_candar/ermeniler_olmasaydi_istanbul_istanbul_olur_muydu-1032092).

Cengiz, Orhan Kemal (30/01/2014) "Why is Turkish writer Sevan Nisanyan in jail?" traduction de Timur Göksel, *Al-Monitor*. URL : <http://www.al-monitor.com/pulse/originals/2014/01/nisanyan-turkish-jail.html#>.

*Courrier International* (03/01/2014) « Sainte-Sophie redeviendra-t-elle une mosquée ? », *courrierinternational.com*. URL : <http://www.courrierinternational.com/article/2014/01/03/sainte-sophie-redeviendra-t-elle-une-mosquee>.

*En son haber* (22/09/2012) "Fatih Altaylı: Van'daki kilise benim", *ensonhaber.com*. URL : <http://www.ensonhaber.com/fatih-altayli-vandaki-kilise-benim-2012-09-22.html>.

*Fox news* (04/05/2011) "Turkey renovates Armenian monuments as gesture", *Fox news*. URL : <http://www.foxnews.com/world/2011/05/04/turkey-serve-armenian-cathedral-church/>.

*France-Arménie* (01/10/2010) *Aghtamar, La messe est-elle dite ?*, France-Arménie 368.

Greenhouse, Emily (28/06/2013) « Istanbul - La passé arménien de la place Taksim » traduction de Gilbert Béguian, *armencom.be*. URL : <http://www.armencom.be/fr/presse/432-istanbul-la-passe-armenien-de-la-place-taksim>.

*Hürriyet daily news* (10/09/2013) "Diyarbakır church to display Armenian legacy", *Hürriyet daily news*. URL : <http://www.hurriyetaidailynews.com/diyarbakir-church-to-display-armenian-legacy.aspx?pageID=238&nID=54108&NewsCatID=375>.

İnanç, Yusuf Selman (24/03/2014) "Representative of minority foundation resigns", *Daily sabah*. URL : <http://www.dailysabah.com/politics/2014/03/24/representative-of-minority-foundation-resigns>.

Jones, Dorian (17/12/2013) "Turkey: Armenian Church Catalyst for Change in Kurdish Region", *Eurasianet.org*, <http://www.eurasianet.org/node/67879>.

Monchaux, Thomas de (10/06/2013) "The Mixed-Up files of Taksim Square Architecture. The long, strange history of the building that sparked the Istanbul protests", *New Republic*. URL : <http://www.newrepublic.com/article/113410/taksim-square-protests-over-new-building>.

*Panorama.am* (28/12/2011) "Surb Vordvots Vorotman church of Istanbul renovated", *Panorama.am*. URL : <http://www.panorama.am/en/society/2011/12/28/church/>.

Perrier, Guillaume (12/12/2013) « Sainte-Sophie fait de la politique » *Lemonde.fr*. URL : [http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/12/12/sainte-sophie-fait-de-la-politique\\_4333435\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/12/12/sainte-sophie-fait-de-la-politique_4333435_3214.html).

Ter Minassian, Anahide (2013) « Le livre de ma grand-mère », *France-Arménie* 403, p. 54.

Ter Minassian, Vahé (2012) « La Turquie réduit la pression sur ses minorités », *France-Arménie* 388, p. 32.

Vingas, Laki (2012) « Les minorités doivent participer au changement en Turquie », interview par Vahé Ter Minassian, *France-Arménie* 388, p. 35.

## Sites Internet

1976ISTANB00890\_b (04/03/1976) "WTDR/FTI - Mehmet Kavala import-export representation", *Wikileaks*. URL : [http://wikileaks.org/plusd/cables/1976ISTANB00890\\_b.html](http://wikileaks.org/plusd/cables/1976ISTANB00890_b.html).

07YEREVAN344\_a (22/03/2007) "FM Oskanian skeptical of Turkish intentions with Aktamar church opening, other invitations", *Wikileaks*. URL : [http://wikileaks.org/plusd/cables/07YEREVAN344\\_a.html](http://wikileaks.org/plusd/cables/07YEREVAN344_a.html).



07YEREVAN386\_a (30/03/2007) "Armenian media, public critical of ceremony marking the opening of Holy Cross church", *Wikileaks*. URL : [http://wikileaks.org/plusd/cables/07YEREVAN386\\_a.html](http://wikileaks.org/plusd/cables/07YEREVAN386_a.html).

08ANKARA2109\_a (12/12/2008) "Turkey: Diyarbakir mayor envisions 2009 progress on Kurdish issues", *Wikileaks*. URL : [http://wikileaks.org/plusd/cables/08ANKARA2109\\_a.html](http://wikileaks.org/plusd/cables/08ANKARA2109_a.html).

Beyoğlu Belediyesi (2014) "Beyoğlu'nun Belleği. İstiklal Caddesi'nde Plaket Konulması Planlanan Yapılar [La mémoire de Beyoğlu. Bâtiments d'Istiklal Caddesi qui se verront apposer une plaquette]", *beyoglu.bel.tr*. URL : <http://www.beyoglu.bel.tr/beyoglu/beyoglununbellegi.aspx?ContentId=6540>.

Collectif VAN (18/02/2011) « Turquie : restauration de l'église arménienne de Diyarbakır » traduction de l'anglais C. Gardon, *Collectif VAN*. URL : <http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=51939>.

Ελευθερη ζωνη (04/11/2010) "Δυο Τούρκοι επίτιμοι δημότες Καβάλας [Deux Turcs citoyens d'honneur de Kavala]", *Ελευθερη ζωνη*. URL : <http://www.elzoni.gr/html/ent/484/ent.3484.asp#.U0ApeTj1ZZE.email>.

Houshamadyan. URL : <http://www.houshamadyan.org/en/home.html>.

Index Anaticus. URL : <http://www.nisanyanmap.com>.

İstanbul Ermeni vakıfları (2012), *Hrant Dink Foundation*. URL : <http://istanbulermenivakiflari.org/en/>.

Ketsemanian, Varak (01/11/2013) « La confiscation des biens arméniens : entretien avec Ümit Kurt » traduction Georges Festa, *Armenian Trends - Mes Arménies*. URL : <http://armeniantrends.blogspot.fr/2013/11/la-confiscations-des-biens-armeniens.html>.

Kévorkian, Raymond (02/10/2011) « Le sort du patrimoine arménien en Turquie: Processus de spoliation et de "gestion" des biens culturels », Communication présentée lors du colloque "The presence of the past: Legal dimensions of Armenian-Turkish Relations" à l'U.C. Berkeley le 2 octobre 2011, *keghart.com*. URL : <http://www.keghart.com/R-Kevorkian-patrimoine>.

Lusadaran. URL : <http://lusadaran.org/artistspage/>.

Museum of Architecture (s.d.) "Armenian architects of Istanbul in the era of Westernization", Yapı-Endüstri Merkezi. URL : [http://www.archmuseum.org/Gallery/armenian-architects-of-istanbul-in-the-era-of-westernization\\_62.html](http://www.archmuseum.org/Gallery/armenian-architects-of-istanbul-in-the-era-of-westernization_62.html).

Phillips, David; Lemmon Michael and de Waal, Thomas (17/04/2012) "Diplomatic History: The Turkey-Armenia Protocols", table ronde organisée au Carnegie Endowment for Peace, Washington le 17 avril 2012, *CEIP*. URL : <http://carnegieendowment.org/2012/04/17/diplomatic-history-turkey-armenia-protocols/a7ea>.

REPAIR – Armeno-Turkish Platform. URL : <http://www.repairfuture.net/index.php/fr/le-projet-repair>.

Research on Armenian Architecture. URL : <http://www.raa-am.com>.

TAY project. URL : <http://www.tayproject.org/>.

Virtual Ani (14/03/2002) "The monastery of Varagavank", *virtualani.org*. URL : <http://www.virtualani.org/varagavank/index.htm>.

*Virtual Ani* (14/02/2007) "A politically-inspired restoration. The restoration of the Holy Cross church on Aghtamar (Akdamar) island: photographs and observations", *virtualani.org*. URL : <http://www.virtualani.org/aghtamar/2005restoration.htm>.

*Virtual Ani* (09/12/2008) "Damage to Ani between 2007 and 2008", *virtualani.org*. URL : <http://www.virtualani.org/2008/index.htm>.

YOL (routes de Turquie et d'ailleurs) (30/03/20114) « Osman Baydemir, le maire de Diyarbakir à la conquête d'Urfa », *yollar.blog.lemonde.fr*. URL : <http://yollar.blog.lemonde.fr/2014/03/30/osman-baydemir-le-maire-de-diyarbakir-a-la-conquete-durfa/>.

## NOTES

1. Selon cet article, le cimetière remonterait à l'époque de Soliman le Magnifique qui pour remercier un certain Manouk Karaseferyan, cuisinier de la cour impériale, d'avoir déjoué un complot qui le menaçait, aurait accordé cette faveur.
2. Krikor Balian (1764-1831), architecte en titre du Sultan Selim III, il a conçu plusieurs palais destinés au Sultan (Akıntıburnu, Beşiktaş, Defterdarburnu ainsi que les *Kasırs* [pavillons d'été] d'Aynalıkavak et de Çağlayan. On lui attribue la conception de cinq casernes militaires dont celles de Davud Paşa, Selimiye et Taksim. Il est également l'architecte de la mosquée de Nusretiye (1826) ainsi que de la cathédrale Sourp Asdvadzadzin au siège du patriarcat arménien de Kumkapı (1828). (Balmanoukian 2010 : 267).
3. Voir les journées d'étude organisées à l'Institut Français d'Études Anatoliennes les 6-7 juin 2013, *Sites et Patrimoines en Turquie, Fabrique, Acteurs, Interactions et Compromis*, Istanbul.
4. Inversement, on doit considérer que le patrimoine architectural ottoman vient perturber le récit patrimonial des États-nations balkaniques. (Kiel 2005).
5. L'introduction de Janine Sourdel-Thoumine (1983 : 7), dans l'ouvrage consacré aux études médiévales et au patrimoine turc, publié à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Mustafa Kemal, est éloquent. « État moderne et européen soucieux depuis de longues années de réussir une mutation d'ordre historique sur laquelle on a beaucoup écrit, la Turquie n'en est pas moins restée fidèle, pendant ces dernières décennies, à la conservation et à la méthodique mise en œuvre d'un patrimoine culturel d'une singulière ancienneté. Nombreux ont ainsi été les spécialistes, aux nationalités et curiosités diverses, qui eurent l'occasion d'y venir travailler et de nouer avec leurs collègues turcs des relations fructueuses, tout particulièrement peut-être dans le domaine médiéval qui ne connut pas de découvertes aussi spectaculaires que celles de l'archéologie des périodes antiques ou reculées, mais qui vit croître progressivement, à l'intérieur comme à l'extérieur de la Turquie, l'admiration pour ses chefs d'œuvre toujours visibles, le goût de son histoire et, partant, l'attention accordée à des documents et monuments aussi nombreux qu'indispensables à la compréhension d'un passé concernant à la fois la nation turque et le monde islamique médiéval dans son entier ». Et à propos de l'Anatolie : « c'est ainsi que, depuis l'avènement de la République, furent réalisés nombre de travaux d'histoire et d'histoire de l'art qui intégraient les résultats d'harmonieuses coopérations ou de cheminements parallèles concourant à un même dessein, celui de mettre en valeur, en fonction d'habitudes scientifiques communes, le remarquable patrimoine qui était celui de la Turquie en matière d'édifices ou d'objets d'époque médiévale trop longtemps ignorés comme en matière de manuscrits et de documents d'archives demeurés inédits. Dans ce dessein se multiplièrent par exemple les incitations de congrès traitant de turcologie et d'art turc au sens large, c'est-à-dire englobant dans leurs curiosités, à travers les témoignages diverses laissés ou apportés en Anatolie, l'évolution de tout le monde islamique médiéval où les Turcs avaient été présents et actifs depuis le XI<sup>e</sup> siècle après s'y être peu à peu infiltrés dès le début du IX<sup>e</sup> siècle » (Ibid. : 8).
6. En hommage à l'ethnologue et archéologue, Hamit Zübeyr Koşay (1897-1984), ces volumes évoquent les fouilles archéologiques entreprises à l'époque de la fondation de la république

turque et l'archéologie anatolienne jusque dans les années 1960. L'auteur, impliqué dans la fouille de sauvetage au moment de la mise en œuvre du Keban Dam Project (1968), cherche à marquer ses distances avec la vision nationaliste de l'Anatolie sans toutefois pleinement y parvenir comme montre la citation suivante *"In Turkey, the close connection of archaeology to state policy in the early years of the newly established Turkish Republic was not simply to promote the glories of the Turks and their supposed ethnic or cultural superiority. On the contrary, the archaeological research conducted in Turkey sought to foster a spirit of patriotism and enhance national unity during a world-wide imperialism. In order to raise the spirit of patriotism, it was fundamental to demonstrate that Anatolia belonged to the Turks even before the Seljuk and Ottoman Turks arrived"* (Takaoğlu 2004 : 19).

7. Par exemple la conférence organisée le 26 avril 2012, "Protecting with inventory vs. destruction without inventory", Conference, First Ankara Archaeological Days, Hacettepe University Archaeological Community, (Beytepe/Ankara/Turkey).

8. Entretien avec Sarkis Seropian, Agos, Istanbul, 24 décembre 2013.

9. *Ibid.*

10. Les rapports du vice-ambassadeur des États-Unis à Erevan, Anthony Godfrey donnent une analyse lucide de la perception par le gouvernement d'Arménie de la restauration et de l'inauguration de l'église d'Agthamar le 29 mars 2007 comme étant purement et simplement « une opération de propagande turque ». « *Le ministre des affaires étrangères Oskanian a affirmé que le gouvernement arménien acceptera l'invitation de la Turquie à envoyer une délégation à la cérémonie de réouverture à l'île d'Aktamar au lac de Van mais celle-ci sera dirigée plutôt par le vice-ministre que par le ministre de la culture lui-même. Ceci est un compromis politique, une demi-mesure entre les demandes (émanant spécialement de la diaspora arménienne mais recevant un large écho localement) de boycott de la cérémonie et la nécessité de répondre à l'invitation de la Turquie. Oskanian a commenté la chose en expliquant que la situation était encore compliquée par la dispute actuelle entre le patriarche arménien d'Istanbul et le gouvernement turc sur la question de savoir si les autorités turques permettront de monter une croix au sommet de l'église rénovée et si le clergé du patriarcat sera autorisé à célébrer le culte au moins une ou deux fois par an (...). Oskanian a exprimé son mécontentement à propos du fait que les autorités turques n'ont pas choisi d'ouvrir la frontière afin de permettre à la délégation du gouvernement d'Arménie et de l'Église arménienne à se rendre par la route au lac de Van. Ceci aurait été un véritable symbole politique. Et cela aurait aussi facilité la logistique, quatre heures de route seulement au lieu d'un long trek de 14 heures. L'autre solution était que la délégation prenne l'avion jusqu'à Istanbul depuis Erevan, puis repartir vers l'est jusqu'au lac de Van ce qui est aussi très lourd. Ceci est une opportunité ratée de la part de la Turquie de montrer un peu de bonne volonté (...). Oskanian a déclaré que lui et son gouvernement sont "de plus en plus convaincus" que la Turquie n'avait pas l'intention de laisser ce processus apparent de rapprochement conduire à quelque chose de substantiel. Il a ajouté que "le président est encore plus pessimiste que moi". Les leaders arméniens sont convaincus que la stratégie de la Turquie est d'apaiser les leaders occidentaux en créant l'apparence d'un dialogue actif avec l'Arménie mais en ne faisant aucune concession valable à l'Arménie* ». (07YEREVAN344\_a 22/03/2007 ; 07YEREVAN386\_a 30/03/2007).

11. On se reportera à Der Nersessian (1965).

12. Témoignage d'une véritable connaissance du terrain, le 9 janvier 2014, Zakarya Mildanoğlu a donné une conférence sur les Arméniens du Daron *Muş'ta Ermeni Kültür izleri*.

13. On trouvera un inventaire de ces « erreurs » de restauration dans *Virtual Ani* (14/02/2007).

14. Le détail de cette affaire est exposé dans Marchand et Perrier (2013 : 92-93). À propos de la situation du patrimoine arménien en Turquie, ces mêmes auteurs évoquent un « génocide de la pierre ».

15. Osman Baydemir est né le 6 juin 1971 dans le village de Dokuzçeltik près de Diyarbakır. Il a accompli ses études primaires et secondaires à Diyarbakır puis est entré à la faculté de droit de Dicle en 1990. Diplômé de droit en 1994, inscrit au barreau de Diyarbakır en 1995, il s'engage dans le militantisme et la défense des droits de l'Homme. Membre du comité exécutif de la Human

Rights Association, il en est élu vice-président à l'échelon national en 1997 jusqu'à ce qu'il représente la candidature du DEHAP [*Demokratik Halk Partisi*] pour Diyarbakır lors de l'élection générale du 3 novembre 2002. De mai à décembre 2003, Osman Baydemir séjourne à San Francisco, États-Unis, pour y apprendre l'anglais. À son retour en mars 2004, il est élu maire de la région métropolitaine de Diyarbakır. En mars 2014, il se présente aux élections municipales d'Urfa sous l'étiquette du BDP [*Bariş ve Demokrasi Partisi*] (YOL 30/03/2014). En 2010, Osman Baydemir appelle publiquement à « l'autonomie démocratique » des Kurdes et à la possibilité d'un parlement local en Anatolie du Sud-Est. Ayant publiquement annoncé que les Kurdes devaient renoncer à l'action armée, Baydemir est la figure montante de la scène politique kurde en qui Abdullah Öcalan verrait un possible rival. Lors de sa campagne de réélection en 2009, il annonce sa volonté d'étendre l'usage de la langue kurde dans les services municipaux (la chaîne de télévision en kurde TRT-6 venait de commencer à émettre) mais aussi de rétablir les noms traditionnels des villages kurdes et arméniens de la région de Diyarbakır. En décembre 2008, lors d'une rencontre avec le consul américain d'Adana Douglas Silliman, le maire de Diyarbakır avait exprimé « l'espoir que la nouvelle administration Obama envisagera la question kurde en Turquie en établissant un dialogue qui permettra de mettre fin aux violences du PKK et une extension des droits politiques des Kurdes, idéalement au sein d'un système fédéral ». (08ANKARA2109\_a 12/12/2008).

16. Entretiens réalisés par Bernard Mangiante et Burçin Gerçek à Diyarbakır, janvier 2014.

17. La plateforme Repair publie dans la perspective de « réparer le futur » beaucoup d'articles consacrés aux questions patrimoniales et notamment un reportage photographique consacré à Diyarbakır. <http://www.repairfuture.net/index.php/fr/le-projet-repair>.

18. À propos du patrimoine privé, précisons que peu d'actes de propriété ont pu être sauvés des déportations et des massacres. D'autre part, il n'existe pas à ce jour de données globales disponibles sur le nombre et la valeur des entreprises, ateliers, fabriques, boutiques et usines spoliées en dehors du *Tableau approximatif des Réparations et Indemnisations pour les dommages subis par la Nation arménienne de Turquie et dans la République arménienne du Caucase*, présenté par les délégations arméniennes à la Conférence de la paix en 1919 et signé par Boghos Nubar Pacha et Avédis Aharonian. S'agissant des biens spoliés et de l'histoire de la législation turque à cet égard, on peut consulter Ketsemanian (01/11/2013) et Kévorkian (02/10/2011).

19. Comme *Index Anaticus* <http://www.nisanyanmap.com>. Ce site a été mis au point par l'écrivain, essayiste, entrepreneur de restauration, Sevan Nişanyan dont les circonstances de l'arrestation en Turquie sont rapportées dans Cengiz (30/01/2014). On doit également signaler que le volume du recensement turc de 1965 donnant la division administrative détaillée du pays avec la population de tous les villages indiquait entre parenthèses le nom ancien des villages dont le nom a été turquifié (Devlet İstatistik Enstitüsü 1968).

20. Le site Internet de Houshamadyan [*Mémorial*] propose en anglais, arménien et turc le « projet de reconstruire la vie urbaine et villageoise de l'Arménie ottomane ». <http://www.houshamadyan.org/en/home.html>. Mentionnons également l'important volume contenant une collection de remarquables photographies publié par l'association sous la direction de Vahé Tachjian (2013).

21. <http://www.virtualani.org>. Il faut également consulter Research on Armenian Architecture (RAA), <http://www.raa-am.com>.

22. L'importance de Tékor réside dans la nouveauté de la décoration mais surtout dans la composition qui y apparaît pour la première fois. Il s'agit d'un exemple très précoce de croix inscrite à quatre appuis libres, modèle largement repris au 7<sup>e</sup> siècle au moment de l'âge d'or de l'architecture arménienne. (Donabédian 2008 : 54-57 ; Haroutounian 1992 : 118-119).

23. Le site internet Lusadaran [*Photothèque*] est consacré à la conservation, la collecte et la diffusion de l'œuvre des photographes arméniens. <http://lusadaran.org/artistspage/>.

24. En particulier la collection de photographies et cartes postales d'Orlando Carlo Calumeno (Köker 2005).

25. Pour la liste de ces 63 objets architecturaux, voir Beyoğlu Belediyesi (2014).

26. Ce livre est le catalogue d'une exposition photographique qu'on a également pu voir à l'Institut d'Architecture d'Erevan puis à Gyumri en 2010-2011.

27. Les mosquées de Dolmabahçe et d'Ortaköy (1864) dessinées par Nigoghos Balian avec leurs minarets d'ordre corinthien montrent le degré de pénétration des idées occidentales dans le vocabulaire architectural quoique l'on puisse également considérer de telles idées comme le produit d'une synthèse locale. Le style néo-gothique adopté par Nigoghos Balian pour la mosquée Hamidiye (1886) constitue une meilleure démonstration à cet égard. Copié sur le style « Empire français », le style hybride appliqué par les Balian dans les monuments les plus prestigieux de Constantinople est parfois désigné par l'appellation « Empire turc » par les historiens de l'architecture (Çelik, 1986 : 143 ; voir aussi Wharton 2015). La formation occidentale, et même française et parisienne, de quatre des neuf enfants de Garabed Balian qui devinrent également architectes du Sultan, Nigoghos (1826-1858), Sarkis (1831-1899), Hagop (1837-1875) et Simon (1864-1894) a nourri parmi les Arméniens une mythologie tenace selon laquelle ils auraient été diplômés des Beaux-Arts. Dans les faits, formés sur le tas au sein de l'entreprise familiale, les jeunes Balian qui allaient parsemer les deux rives du Bosphore de somptueux palais (Ihlamur, Çırağan, Gökusu, Beylerbeyi) étudièrent au collège Sainte-Barbe et apprirent l'architecture grâce à l'enseignement d'un précepteur particulier. Cette formation architecturale en marge des institutions s'explique peut-être par la disparition après les *Tanzimat* de l'organisation des architectes royaux [*Hassa Mimarları Teşkilatı*] qui outre la construction et la réparation des édifices du palais et du gouvernement, avait également la vocation d'un établissement. Aucune institution ne semble l'avoir remplacée avant la création en 1883, à l'initiative d'Abdülhamid, des Beaux-Arts de Constantinople dont Alexandre Vallaury, adepte quant à lui de la rigueur classique, deviendra le principal enseignant. Selon Murat Gül « la connaissance qu'avaient les architectes de l'architecture islamique était juste suffisante pour décorer superficiellement des édifices occidentaux avec des motifs décoratifs islamiques » (Gül 2009 : 57).

28. Dans son ouvrage, Ayşe Buğra Kavala, intellectuelle progressiste, retrace sur la base de quelques autobiographies l'histoire du monde des affaires et de l'entreprise en Turquie sous l'angle de l'ethnicisation d'une part, des liens particuliers avec l'État d'autre part. L'auteure constate (1994 : 38-39) la relative absence des musulmans des activités commerciales dans l'Empire ottoman et d'une manière générale la sous-représentation des Turcs musulmans dans la vie économique et commerciale au début du 20<sup>e</sup> siècle. En 1915 sur 264 firmes employant plus de 10 travailleurs, seulement 42 soit 19,6 % appartenaient à des musulmans alors que 172 entreprises (moulins à farine, fabrique de pâtes, raffineries de sucre, fabriques de boîtes de conserve) soit 80,4 % appartenaient à des minoritaires non-musulmans. Curieusement, l'auteure n'a disposé d'aucune information sur les manufactures de tabac. La politique des Jeunes-Turcs, plus tard reprise à son compte par la République a été de nature à contribuer à l'accumulation du capital entre les mains des businessmen musulmans. “*This policy was aimed at fostering a trade mentality among the Muslim population and helping the latter to raise the necessary funds. While economic rationality would have imposed a policy of using the existing entrepreneurial talent and capital resources to the maximum, the Unionist policy was, by its very nature, dominated by a political attempt to create these resources exactly where they were absent, with the right political affiliation being the ultimate criterion of choice for the encouragement of a particular business venture*”, (*Ibid.* : 50-51). Il faut noter enfin que la quasi-totalité des compagnies enregistrées par la TŪSİAD [*Türk Sanayicileri ve İşadamları Derneği*] ont été fondées après la République. Ayşe Buğra Kavala note plus loin “*in addition to the histories of individual enterprises, the business histories of the families that control the most important groups – the holding companies – in which enterprises are situated cannot typically be traced further back than the early days of the Republic*” (*Ibid.* 56). Voir également Bianchi (1984).

29. Outre le déclin spectaculaire de la population arménienne, cette répartition actuelle, trace des implantations anciennes, tient également à une législation qui a longtemps interdit aux fondations minoritaires d'acquérir de nouvelles propriétés.

30. Le site Internet <http://istanbulermenivakiflari.org/en/> tient à jour la liste des biens inventoriés. Pour un historique complet du système des Waqfs, voir dans Polatel *et al.* (2012) les chapitres "The Waqf (Foundations) system in Ottoman law and non-Muslims", p. 29-48 et "Minority Foundations from the Treaty of Lausanne to date", p. 49-84.

31. Originaire de Kavala, ville annexée à la Grèce en 1913, la famille d'Osman Kavala s'est installée à Istanbul en 1924 où le grand-père a monté un commerce d'exportation de tabac et investi dans un entrepôt près du port sur la rive européenne. Si l'on ne dispose pas de davantage de détails sur les origines de l'entreprise Kavala, l'éventualité qu'elle puisse reposer sur une réappropriation d'un bien arménien n'est pas à exclure dans la mesure où la réappropriation sauvage des biens des Arméniens a été l'une des bases de la constitution d'une « bourgeoisie nationale » en Turquie. (Bozarlsan 2013 : 393 ; Aktar 2009). Né à Paris en 1957, Osman Kavala a passé la majeure partie de sa vie à Istanbul. Élève du Robert College, il a ensuite fait des études en sciences sociales à Ankara à la fin des années 1970, avant de partir étudier la science politique et la sociologie à Manchester. Durant les années 1980, il séjourne un an à New York. En 1982, après le décès de son père, il rentre en Turquie pour reprendre les affaires familiales. Il hérite alors d'une immense fortune, une des plus importantes de Turquie. À partir de 1985, il commence à fréquenter les cercles culturels et le milieu des intellectuels turcs. Si depuis plusieurs décennies, trois familles influentes occupaient le devant de la scène culturelle : les Koç, les Sabancı et les Eczacıbaşı ; Osman Kavala, au même titre qu'Oğuz Özerdem, les a rejoint plus récemment. Au sujet de la politique culturelle des grandes familles à l'horizon d'Istanbul, *capitale européenne de la culture* en 2010 voir Şeni (2010). Il est toutefois frustrant que l'auteure ne consacre pas une ligne aux activités culturelles d'Osman Kavala, n'évoquant comme « cas à part » que la figure d'Oğuz Özerdem. La spécificité d'Osman Kavala est de travailler essentiellement sur les questions relatives aux droits de l'homme, au niveau politique et social, à travers l'art. La création en 2002 d'*Anadolu Kültür*, dont il est le créateur avec quelques autres, coïncide avec les pourparlers en vue de l'entrée de la Turquie dans l'UE. *Anadolu Kültür* procure aux villes d'Anatolie des subventions pour développer l'art et la culture et organise des rencontres entre artistes turcs et européens. Fondé en 2005, "Depo" cherche à être une scène alternative à la création artistique stambouliote. Il est situé en plein cœur d'Istanbul, à Tophane, sur la rive européenne à deux pas de l'embarcadere, dans l'ancien dépôt de tabac acquis par son grand-père en 1924 et donné par Osman Kavala. *Anadolu Kültür* intervient à différentes étapes et à des hauteurs variables dans les projets artistiques mais la plus grande partie des fonds provient directement de Kavala Group, la société familiale dont Osman Kavala a pris la direction à la mort de son père Mehmet Kavala en 1982. Le groupe s'occupe aussi bien d'immobilier que de téléphonie mobile (KVK).

32. L'excellente réputation de la firme d'import-export de Mehmet Kavala est attestée dans un rapport du consulat américain donnant par ailleurs quelques détails sur ses secteurs d'activités en 1976. La firme Kavala exporte du minerai de zinc et du tabac et est importatrice, distributrice et agent pour une multitude de services. L'entreprise de Mehmet Kavala tirait à cette époque 120 millions de livres turques annuelles de la vente du tabac, 25 millions de LT de la vente du zinc, 20 millions de LT des ascenseurs. Mehmet Kavala contrôlait 86 % de la compagnie *M. Kavala ve Ortakları Kom. Şti.* exportatrice de tabac et plusieurs autres compagnies dont *Menka Ticaret ve Sanayi A.Ş.* qui s'occupe de l'extraction de la mine de zinc du village de Kurşunlu dans la région de Sivas. La compagnie représentait également à l'époque plusieurs firmes établies en Pologne et en Tchécoslovaquie. (1976ISTANB00890\_b 04/03/1976).

33. Si l'on ne sait pas ce qu'« être de Kavala » peut signifier dans la Turquie contemporaine, on peut néanmoins lire avec profit à propos « d'être de Salonique », l'article de Leyla Neyzi (2002).

---

## RÉSUMÉS

Cet article tente de faire le point sur la situation du patrimoine – matériel comme immatériel – arménien en Turquie. En partie détruit et longtemps renié, ce « patrimoine » arménien s'inscrit dans les contours indéfinis tant du point de vue du concept que des institutions, de la notion de patrimoine en Turquie. Néanmoins, la remise en question du modèle kémaliste de l'État-nation et dans une certaine mesure le néo-ottomanisme de l'AKP constitue un contexte neuf et ambivalent. L'article évoque trois cas de restaurations de monuments arméniens issus d'initiatives diverses (Sainte-Croix d'Aghtamar, Sourp Guiragos à Diyarbakır, fontaines de Havav). Il examine enfin la nébuleuse d'acteurs engagés dans la topographie, l'inventaire et la promotion de ce patrimoine arménien en Anatolie et à Istanbul.

This paper points out the situation of Armenian physical as well as intangible cultural Heritage in Turkey. Partly destroyed and in any case, denied for a long time, in Turkey the very notion of Armenian « heritage » takes place into the ill-defined conceptual and institutional categories of Heritage. However the current questioning of the kemalist pattern of the Turkish nation-state, and to some extent, neo-Ottomanist inclinations of the AKP, have created a new but ambivalent context. The paper evokes three cases of recently restored monuments and architectural objects (Holy Cross of Aghtamar, Sourp Guiragos in Diyarbakir and the Havav fountains). Finally, the nebula of actors engaged into the survey, inventory and promotion of this Armenian heritage in Anatolia and Istanbul is examined.

## INDEX

**Keywords :** heritage, Armenian heritage, Turkey, Aghtamar, Sourp Guiragos, Havav, Istanbul

**Mots-clés :** patrimoine, patrimoine arménien, Turquie, Aghtamar, Sourp Guiragos, Havav, Istanbul

## AUTEUR

**TALINE TER MINASSIAN**

Historienne, Professeur des Universités à l'INaLCO

taline.ter-minassian@inalco.fr